LA REVUE DE

TEHERAN

ISSN 2008-1936

MENSUEL CULTUREL IRANIEN EN LANGUE FRANÇAISE

N° 164, Juillet 2019, 14e ANNEE

10 000 TOMANS

5 €

Les jours fériés en Iran, entre Histoire et loisirs

www.teheran.ir

www.teheran.ir

Adresse:
Presses Ettelaat,
Av. Mosaddeq-e Jonoubi,
Bd. Mirdamad,Téhéran,
Iran
Code Postal:1549953111
Tél: +98 21 29993615
E-mail: **mail@teheran.ir**
Imprimé par Iran-Tchap



La Revue de Téhéran

affiliée au groupe
de presse Ettelaat



Recto de la couverture:
Sizdah be dar *(2 avril):*
le Jour de la nature, ville de Sanandadj



LA REVUE DE TEHERAN

Premier mensuel iranien
en langue française
N° 164 - Tir 1398
Juillet 2019
14ème année
Prix 10 000 Tomans
5 €

Sommaire

CAHIER DU MOIS

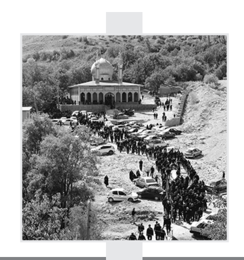
PATRIMOINE



Itinéraire

LECTURE

Poésie



22



46

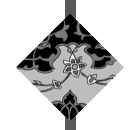


64

CAHIER DU MOIS

Les jours fériés et les congés payés: véritables moteurs de la culture des vacances

Babak Ershadi





Les activités de plage pour les enfants: image emblématique des vacances d'été.

Qu'est-ce que les vacances? La question peut paraître simple, mais la réponse est incroyablement complexe, car même pour définir les vacances, il est indispensable de prendre en considération plusieurs éléments différents.

Le concept de «vacances» n'est pas une notion moderne, mais sa signification a beaucoup changé depuis la première moitié du XXe siècle. Aujourd'hui, les vacances signifient une période pendant laquelle une personne cesse ses activités habituelles. Mais les vacances ne sont pas uniquement un phénomène de la vie privée, car l'organisation de la vie sociale exige qu'un certain ordre soit envisagé pour créer un équilibre entre le privé et le public.

Selon cette logique d'organisation, le calendrier devient la référence principale pour déterminer un système annuel de vacances. Or, le calendrier est lui-même dépendant de nombreux facteurs fondamentaux: le climat, l'histoire, la culture, la religion…

Les jours fériés en Iran

En Iran contemporain, un calendrier usuel est celui qui combine, en réalité, trois systèmes de chronologie différents: national, religieux et international. Le premier est le calendrier hégirien solaire, le deuxième est le calendrier hégirien lunaire (calendrier arabe), et le troisième est le calendrier grégorien.

Les vacances proviennent des deux premiers, c'est-à-dire du calendrier national et du calendrier religieux (musulman chiite). Étant donné que l'année lunaire du calendrier religieux est plus courte (- 10 jours) que l'année solaire du calendrier national, les jours fériés tirés du calendrier religieux sont mobiles par rapport aux jours fériés tirés du calendrier national. Par conséquent, dans le calendrier national iranien, chaque jour férié tiré du calendrier religieux arrive dix jours plus tôt par rapport à l'année précédente. Cette mobilité modifie progressivement la date des jours fériés religieux qui circulent ainsi d'une saison à l'autre. Cette modification annuelle se déroule dans un cycle qui se complète approximativement tous les 33 ans selon la chronologie solaire.

Pour avoir une idée plus claire de ce système iranien des jours fériés publics, il vaut mieux en établir la liste: actuellement, le calendrier compte 27 jours fériés publics. Dix jours fériés (onze pour les années bissextiles) sont issus du calendrier national, et dix-sept jours fériés proviennent du calendrier religieux.

Les jours fériés du calendrier national

1er Farvardin	Norouz, Jour de l'an
2 Farvardin	Vacances du Nouvel An
3 Farvardin	Vacances du Nouvel An
4 Farvardin	Vacances du Nouvel An
12 Farvardin	Établissement de la République islamique d'Iran
13 Farvardin	Journée de la nature, fin des festivités de Norouz
14 Khordad	Décès de l'Imâm Khomeiny (1989)
15 Khordad	Début du mouvement de la Révolution islamique (1963)
22 Bahman	Victoire de la Révolution islamique (1979)
29 Esfand	Nationalisation de l'industrie pétrolière (1950)

Les jours fériés du calendrier religieux

9 Moharram	Tassou'â, la bataille de Karbalâ (680)
10 Moharram	Ashoura, martyre de l'Imâm Hossein à Karbalâ (680)
20 Safar	Arbaïn, deuil du 40e jour du martyre de l'Imâm Hossein
28 Safar	Décès du Prophète Mohammad (632)
29 (ou 30) Safar	Martyre de l'Imâm Rezâ (818)
8 Rabii al-Awal	Martyre de l'Imâm Hassan al-Askari
17 Rabii al-Awal	Naissance du Prophète (570)
3 Joumada al-thani	Martyre de Fâtima al-Zahrâ (632)
13 Rajab	Naissance de l'Imâm Ali (600)
27 Rajab	Révélation du Prophète (610)
15 Chaabane	Naissance de l'Imâm al-Mahdi (869)
21 Ramadan	Martyre de l'Imâm Ali (661)
1er Chawwal	Aïd al-Fetr
2 Chawwal	Aïd al-Fetr
25 Chawwal	Martyre de l'Imâm Ja'far al-Sâdiq (765)
10 Dhou al-Hajja	Aïd al-Adhâ
18 Dhou al-Hajja	Aïd al-Ghadir (632)

Étant donné que les jours fériés proviennent de deux calendriers distincts, l'un solaire (365 jours) et l'autre lunaire (355 jours), les jours fériés provenant du calendrier religieux sont mobiles par rapport au calendrier national. Cela crée un certain problème au niveau de la répartition parfois déséquilibrée des jours fériés pendant une année. Autrement dit, il y a souvent des trous noirs dans le calendrier, c'est-à-dire une période relativement longue (parfois trois ou quatre mois) où il n'y a aucun jour férié, tandis

ماه بعد <		۱۳۹۸		تیر		ماه قبل >
جمعه	پنجشنبه	چهارشنبه	سه شنبه	دوشنبه	یکشنبه	شنبه
۷ ۲۴ 28	۶ ۲۳ 27	۵ ۲۲ 26	۴ ۲۱ 25	۳ ۲۰ 24	۲ ۱۹ 23	۱ ۱۸ 22
۱۴ ۲ 5	۱۳ ۱ 4	۱۲ ۲۹ 3	۱۱ ۲۸ 2	۱۰ ۲۷ 1	۹ ۲۶ 30	۸ ۲۵ 29
۲۱ ۹ 12	۲۰ ۸ 11	۱۹ ۷ 10	۱۸ ۶ 9	۱۷ ۵ 8	۱۶ ۴ 7	۱۵ ۳ 6
۲۸ ۱۶ 19	۲۷ ۱۵ 18	۲۶ ۱۴ 17	۲۵ ۱۳ 16	۲۴ ۱۲ 15	۲۳ ۱۱ 14	۲۲ ۱۰ 13
				۳۱ ۱۹ 22	۳۰ ۱۸ 21	۲۹ ۱۷ 20

June - July 2019
شوال - ذی القعده ۱۴۴۰

Un calendrier usuel en Iran combine trois systèmes de chronologie. Chaque jour est marqué par trois dates différentes. Le mois Tir de l'année 1398 du calendrier iranien correspondant à juin-juillet 2019 du calendrier grégorien et à Chawwal-Dhou al qi'da 1440 du calendrier hégirien lunaire.

que la même année, il y a des périodes relativement courtes pendant lesquelles plusieurs jours fériés se succèdent.

Le week-end et les vacances scolaires

À ces jours fériés du calendrier officiel, il faut ajouter les 52 jours de congés hebdomadaires du week-end (vendredi), les jours de vacances destinées aux minorités religieuses pour leurs fêtes, mais aussi les vacances scolaires.

Dans la plupart des pays du monde, les jours ouvrables de la semaine vont du lundi au vendredi, le samedi et le dimanche étant les vacances de la fin de la semaine. Mais en Iran, c'est une autre version qui est respectée: la semaine commence le samedi et les jours ouvrables vont du samedi au jeudi. Le week-end inclut le temps après les heures de travail du dernier jour ouvrable (jeudi) et le vendredi. L'Iran est donc l'un des rares pays ayant adopté un week-end d'un seul jour tandis que la plupart des pays du



Le littoral de la mer Caspienne (nord) attire chaque année des millions de vacanciers en été. Étant donné la relative proximité de la mer avec Téhéran, beaucoup d'habitants de la capitale en profitent le week-end.



Plusieurs jours fériés en Iran sont consacrés aux cérémonies religieuses. La prière de la fête de Fetr au saint mausolée du vénéré Imâm Rezâ à Mashhad (province du Khorâssân Razavi).

monde ont un week-end de deux jours. Cependant, de plus en plus d'établissements accordent à leurs employés un deuxième jour de vacances hebdomadaire le jeudi, notamment à Téhéran, la capitale, et dans les grandes métropoles.

Il existe un écart important entre le week-end iranien (jeudi-vendredi) et le week-end international (samedi-dimanche), ce qui réduit le nombre des jours ouvrables communs à trois (lundi, mardi, mercredi). Parmi les pays musulmans qui avaient adopté le jeudi et le vendredi comme week-end, beaucoup d'États ont décidé de réduire le décalage en transférant le congé du jeudi au samedi. Par exemple, les pays arabes du sud du golfe Persique l'ont réalisé pendant une période de cinq ans à partir de 2008. L'Afghanistan est le dernier pays musulman à avoir transféré le congé du jeudi au samedi pour mieux s'adapter au monde des affaires dans une sphère internationale.

Les vacances scolaires sont les périodes durant lesquelles les établissements scolaires sont fermés, à l'exception des périodes hebdomadaires comme les week-ends. Les dates et les durées de ces

Étant donné que l'année lunaire du calendrier religieux est plus courte (- 10 jours) que l'année solaire du calendrier national, les jours fériés tirés du calendrier religieux sont mobiles par rapport aux jours fériés tirés du calendrier national. Par conséquent, dans le calendrier national iranien, chaque jour férié tiré du calendrier religieux arrive dix jours plus tôt par rapport à l'année précédente. Cette mobilité modifie progressivement la date des jours fériés religieux qui circulent ainsi d'une saison à l'autre.

En Iran, il y a deux périodes importantes de vacances scolaires: les vacances de Norouz et du Nouvel An iranien (du 1er au 13 Farvardin) correspondant à la période allant du 21 mars au 2 avril, et les vacances d'été qui commencent officiellement le 1er Tir (22 juin) et durent jusqu'au 31 Shahrivar (22 septembre).



Shirâz est l'une des destinations les plus populaires des vacances du Nouvel An iranien. Le tombeau du grand poète iranien, Hâfez, se situe au centre du beau jardin Hâfeziyeh.

périodes varient considérablement à travers le monde.

En Iran, il y a deux périodes importantes de vacances scolaires: les vacances de Norouz et du Nouvel An iranien (du 1er au 13 Farvardin) correspondant à la période allant du 21 mars au 2 avril, et les vacances d'été qui commencent officiellement le 1er Tir (22 juin) et durent jusqu'au 31 Shahrivar (22 septembre). Cependant, de nombreux établissements scolaires préfèrent depuis plusieurs années fermer plus tôt, avant le 1er Tir (22 juin), et compenser les longues vacances d'été en organisant des cours pendant plusieurs semaines aux mois de juillet et d'août.

La loi iranienne définit les vacances scolaires au niveau national sans tenir compte des particularités climatiques de chaque région. Par ailleurs, comme dans d'autres pays du monde, les vacances scolaires ont un impact social et économique important sur la vie des citoyens au niveau national, notamment parce que de nombreux parents préfèrent prendre congé durant ces périodes pour passer plus de temps en compagnie de leurs enfants.

Par conséquent, les vacances de Norouz et du Nouvel An et l'été sont les deux saisons les plus importantes de vacances en Iran, notamment en ce qui concerne l'organisation de voyages ou autres activités touristiques. En été, le climat très chaud et aride dans de vastes régions iraniennes ne permet pas à ces régions de bénéficier véritablement des immenses revenus des activités touristiques, tandis que d'autres zones s'attribuent la plus grande part de l'économie du tourisme. Par contre, alors que les conditions climatiques s'améliorent en hiver dans les régions chaudes du pays, il n'y a pas beaucoup de vacanciers.

En général, le fait que la plupart des

Etant donné que les jours fériés proviennent de deux calendriers distincts, l'un solaire (365 jours) et l'autre lunaire (355 jours), les jours fériés provenant du calendrier religieux sont mobiles par rapport au calendrier national. Cela crée un certain problème au niveau de la répartition parfois déséquilibrée des jours fériés pendant une année.



De nombreuses familles iraniennes organisent leurs voyages en voiture.

vacanciers prennent congé pendant les vacances de Norouz ou en été, entraîne une hausse des prix dans le secteur du tourisme. Ce sont notamment les prix du transport et de l'hébergement, ainsi que le trafic routier qui sont influencés par les périodes de vacances. Précisons par ailleurs que les Iraniens préfèrent largement voyager en voiture.



Sizdah-Bedar (Journée de la nature), qui coïncide avec le 2 avril, est dédié à la nature. Marquant la fin des festivités de Norouz et du Nouvel An, Sizdah-Bedar est l'occasion pour les familles de passer la journée à la campagne.



Les sports divers sont très populaires dans les régions montagneuses de l'Iran. La station de ski d'Alavrs près d'Ardebil (nord-ouest)



De nombreuses villes iraniennes possèdent des parcs de loisirs qui sont des hauts lieux d'activités culturelles, de loisirs et de divertissements.





À Téhéran, de nombreuses familles visitent la Tour Milâd (435 mètres de haut) le week-end.



Le dernier jeudi de l'année est dédié aux morts. De nombreuses personnes se rendent dans les cimetières pour prier. Certaines familles en profitent pour célébrer le Nouvel An sur la tombe des leurs êtres chers disparus.

Les congés payés

La notion des congés payés s'est généralisée en Iran pendant la première moitié du XXe siècle et elle a été reconnue officiellement dès l'approbation de la première loi du travail moderne de l'Iran en 1946. La nouvelle loi du travail datant de 1990 a augmenté la durée des congés payés de 15 à 30 jours par an. Les congés maladie n'ont pas de limite, mais l'employeur n'est pas tenu de payer les congés maladie dont les indemnités sont payées au salarié par l'Organisation de la sécurité sociale.

En ce qui concerne l'organisation des vacances, les congés payés sont un instrument stratégique entre les mains du salarié pour mieux organiser son repos et surtout ses voyages. Cependant, il faut souligner que l'usage des congés payés, surtout en ce qui concerne la date et la durée, dépendant de l'approbation officielle de l'employeur.

Avec les congés payés est apparue une nouvelle forme d'aménagement du temps libre, car ils permettent aux gens d'avoir un «droit aux loisirs» officiellement reconnu. Les employés n'ont plus besoin de maquiller leur besoin de moments de liberté en prétextant une fête familiale, un deuil ou un événement imprévu afin de justifier leur absence au travail. Les congés payés ont donné de l'ordre aux rapports qui existent entre le temps privé et le temps public. ■

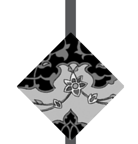


Les vacances de Norouz (nouvel an iranien), Téhéran, 2019

Les voyages de Norouz: exemple du changement de la signification des «vacances»

Arash Khalili

Les vacances sont une période de temps pendant laquelle une personne ou toute une société cesse ses activités habituelles. Mais nous vivons aujourd'hui une époque où la signification des vacances a changé de façon perceptible par rapport au passé. Autrefois, si les gens cessaient leurs activités habituelles, c'était essentiellement pour s'occuper ensemble d'autres activités prédéfinies comme des cérémonies ou des fêtes rituelles. Les «vacances» n'étaient donc pas destinées à ne «rien faire» ou à «faire tout ce que l'on veut». Il en va de même concernant les vacances de Norouz et du Nouvel An. Toutes les familles cessent leurs activités habituelles pendant plusieurs jours pour s'occuper ensemble des cérémonies traditionnelles de cette période du début de l'année. Néanmoins, la vie moderne a apporté la possibilité d'individualiser les activités faites à cette occasion. Par conséquent, aujourd'hui, les gens ne font plus tous la même chose pendant les vacances.



Les statistiques officielles, publiées chaque année en Iran, montrent que depuis plusieurs décennies, le nombre des personnes qui profitent des vacances de Norouz et du Nouvel An (du 21 mars au 2 avril) pour voyager augmente régulièrement.

Ces statistiques montrent aussi que les voyages de Norouz se réalisent en trois vagues successives; la première vague commençant avant l'arrivée du Nouvel An.

En effet, certaines familles partent en voyage durant les derniers jours du mois d'Esfand, avant le début officiel des vacances du Nouvel An le 1er Farvardin (21 mars). Cette première vague dure jusqu'au 4





Certaines familles iraniennes tendent à se désengager des visites familiales réciproques à l'occasion du nouvel an.

Traditionnellement, les vacances de Norouz étaient une occasion pour l'organisation de cérémonies familiales ou communautaires, ainsi que pour le renouvellement des liens et des rencontres avec les proches. Autrefois, Norouz et le Nouvel An étaient essentiellement caractérisés par «*Did-o-bâzdid*» (échange de visites familiales mutuelles), mais aujourd'hui le «voyage» est devenu l'image emblématique de ces vacances.

Farvardin (jour de la reprise du travail du secteur public).

La deuxième vague des voyages de Norouz commence le 5 Farvardin et continue jusqu'au vendredi suivant, et la troisième vague dure jusqu'à la fin des vacances scolaires, c'est-à-dire le 13 Farvardin (2 avril) ou plus, si le week-end tombe tout de suite après.

L'Organisation nationale du Patrimoine culturel, de l'Artisanat et du Tourisme a enregistré près de 70 millions de nuitées dans les établissements hôteliers et d'hébergement pour les vacances de Norouz 2019. D'un point de vue économique, l'incroyable vague de voyages pendant les vacances du Nouvel An se traduit par un chiffre d'affaires très important, mais sur le plan culturel et social, l'augmentation du nombre des voyages pendant les deux semaines de vacances scolaires de Norouz indique un changement considérable des mœurs et du mode de vie des Iraniens pendant ces dernières décennies.

De ce point de vue, certains sociologues disent que les us et coutumes traditionnels de Norouz perdent du terrain au profit de la nouvelle culture des «vacances de voyage».

Traditionnellement, les vacances de Norouz étaient une occasion pour l'organisation de cérémonies familiales ou communautaires, ainsi que pour le renouvellement des liens et des rencontres avec les proches. Autrefois, Norouz et le Nouvel An étaient essentiellement caractérisés par «*Did-o-bâzdid*» (échange de visites familiales mutuelles), mais aujourd'hui le «voyage» est devenu l'image emblématique de ces vacances.

De nos jours, quand on dit: «Cette année, nous ne sommes pas là», cela veut dire implicitement «Ne comptez pas sur nous pour les échanges de visites familiales». Il est évident que les voyages

de Norouz ne durent pas deux semaines pour toutes les familles. Il y a donc des familles qui consacrent une partie des vacances à leur voyage et une autre partie aux us et coutumes traditionnels. Mais de plus en plus de familles se désengagent totalement du renouvellement des rencontres avec leurs proches. Les études sociologiques montrent que ce changement est le signe de la domination d'un nouveau mode de vie moderne et complexe, plus soucieux des considérations individuelles et individualisées que les mœurs et les liens communautaires et traditionnels. C'est dans ce contexte nouveau que beaucoup de gens préfèrent le voyage de Norouz aux cérémonies familiales anciennes; et quand les familles voyagent, elles préfèrent plutôt partir avec des «amis» qu'avec des parents. Cependant, il faut souligner que ce ne sont pas les voyages de Norouz qui affaiblissent les liens communautaires et familiaux. La causalité est plutôt inverse: c'est l'affaiblissement de ces liens qui ont favorisé et accéléré la généralisation de ces voyages pendant les vacances qui étaient essentiellement dédiées à «se réunir» et non pas à «partir».

«Vu l'amélioration progressive des conditions de vie d'une grande partie de la classe moyenne, les enfants n'éprouvent plus de grand intérêt à recevoir des cadeaux de Norouz de la part des gens qu'ils ne connaissent guère, et encouragent leurs parents à voyager au lieu de s'occuper d'échanges de visites avec les parents pendant les vacances», dit un sociologue.

Il y a une vingtaine d'années, les Iraniens voyageaient beaucoup moins et le plus grand nombre des voyages étaient, en réalité, des déplacements dans le cadre de pèlerinages. Aujourd'hui, de très nombreuses agences de voyages organisent tous les week-ends des voyages guidés en groupe vers des destinations très variées. C'est l'occasion pour une famille de voyager sans parents ni amis, mais en compagnie d'étrangers.

De plus en plus de familles se désengagent totalement du renouvellement des rencontres avec leurs proches. Les études sociologiques montrent que ce changement est le signe de la domination d'un nouveau mode de vie moderne et complexe, plus soucieux des considérations individuelles et individualisées que les mœurs et les liens communautaires et traditionnels. C'est dans ce contexte nouveau que beaucoup de gens préfèrent le voyage de Norouz aux cérémonies familiales anciennes; et quand les familles voyagent, elles préfèrent plutôt partir avec des «amis» qu'avec des parents.

Certains démographes estiment que même si la généralisation des voyages de Norouz a un effet négatif sur les relations extérieures d'une famille nucléaire[1] avec sa famille élargie, elle peut contribuer au renforcement des liens à l'intérieur d'une famille nucléaire, notamment entre les parents et les enfants qui ont l'occasion de passer plus de temps ensemble. En tout état de cause, les familles ont de plus en plus la liberté de choisir entre le voyage et les échanges de visites avec les membres de leur famille élargie. ■

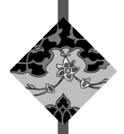
1. En sociologie, la famille nucléaire correspond donc à une famille regroupant deux adultes mariés avec ou sans enfant. Cette structure familiale se distingue de la famille élargie.



Le 13 farvardin (2 avril): le Jour de la nature

L'origine des jours fériés en Iran à l'occasion d'événements politiques et culturels

Samirâ Deldâdeh



En Iran, les vendredis sont les seuls jours fériés de la fin de la semaine. Quant aux jours fériés nationaux, ils célèbrent généralement le souvenir d'un événement historique, religieux ou culturel. Dans le présent article, nous allons voir de près l'origine de quelques-unes de ces dates déterminantes du calendrier iranien en nous appuyant sur les sources historiques.

Le 1er farvardin (21 mars): le premier jour du Nouvel An, la fête de Norouz

À l'instar de la nature qui se renouvelle et se régénère au printemps, le calendrier solaire iranien commence avec le premier jour du printemps célébré sous forme de la grande fête de Norouz. Ce jour férié est suivi de quatre autres jours pour permettre aux Iraniens d'effectuer les rituels de cette fête antique, notamment les visites familiales. Ces quelques jours fériés sont ainsi consacrés aux visites familiales et amicales ou à un voyage. Il est à noter que Norouz est une partie intrinsèque du patrimoine iranien en tant que tradition

multimillénaire. La plupart des chercheurs, spécialistes de l'histoire et de la culture persanes, s'accordent sur le fait que Norouz a été célébré pour la première fois par le roi légendaire, Jamshid[1], à l'occasion de la prise du pouvoir, le premier jour du mois de farvardin.

Les Iraniens, tenant à respecter les coutumes et croyances qui leur ont été transmises par leurs aïeux, célèbrent le premier jour de leur année par des cérémonies spéciales. "À l'époque des Achéménides, il était permis aux personnes de toute classe sociale de rendre visite au roi à l'occasion du premier jour du Nouvel An et de lui offrir des cadeaux"[2]. Les cadeaux apportés à la cour du roi étaient enregistrés par les notaires officiels en tant qu'acte de gratitude populaire envers le roi qui s'engageait réciproquement à protéger son sujet.[3]

Offrir des cadeaux aux personnes aimées et respectées est toujours de rigueur dans les cérémonies du Nouvel An iranien. Les familles iraniennes, les amis, les étudiants et les collègues s'offrent des cadeaux pour montrer leur amitié, leur gratitude et leur respect ainsi que pour échanger leurs vœux.

Le 12 farvardin (1er avril): le jour de la République islamique.

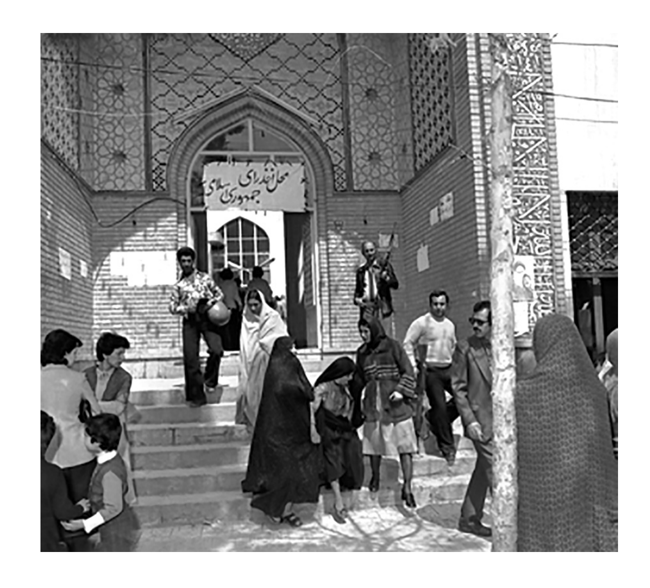
Après la chute de la monarchie Pahlavi le 22 bahman 1357 (11 février 1979), Rouhollâh Moussavi Khomeiny (l'Imâm Khomeiny) leader de l'opposition islamique au Shâh, proposa un référendum pour l'établissement d'une république islamique. Ce référendum se tint durant deux jours, les 10 et 11 farvardin 1358 (les 30 et 31 mars 1979), dans tous les villes et villages d'Iran. Le résultat du référendum (annoncé le lendemain) est en faveur d'une république islamique: 99% des participants ont voté "oui" à la République islamique. Le 12 farvardin a donc été nommé Jour de la République islamique.

"À l'époque des Achéménides, il était permis aux personnes de toute classe sociale de rendre visite au roi à l'occasion du premier jour du Nouvel An et de lui offrir des cadeaux". Les cadeaux apportés à la cour du roi étaient enregistrés par les notaires officiels en tant qu'acte de gratitude populaire envers le roi qui s'engageait réciproquement à protéger son sujet.

Rouhollâh Khomeiny, dans un message public adressé au peuple de l'Iran, félicita cette solidarité des opprimés contre l'ex-régime et annonça que la Révolution islamique de l'Iran serait un modèle pour toutes les autres nations exploitées[4].



Norouz a été célébré pour la première fois par le roi légendaire Jamshid à l'occasion de la prise du pouvoir.





Les 30 et 31 mars 1979, référendum pour l'établissement d'une république islamique

Le 13 farvardin (2 avril): le Jour de la nature[5]

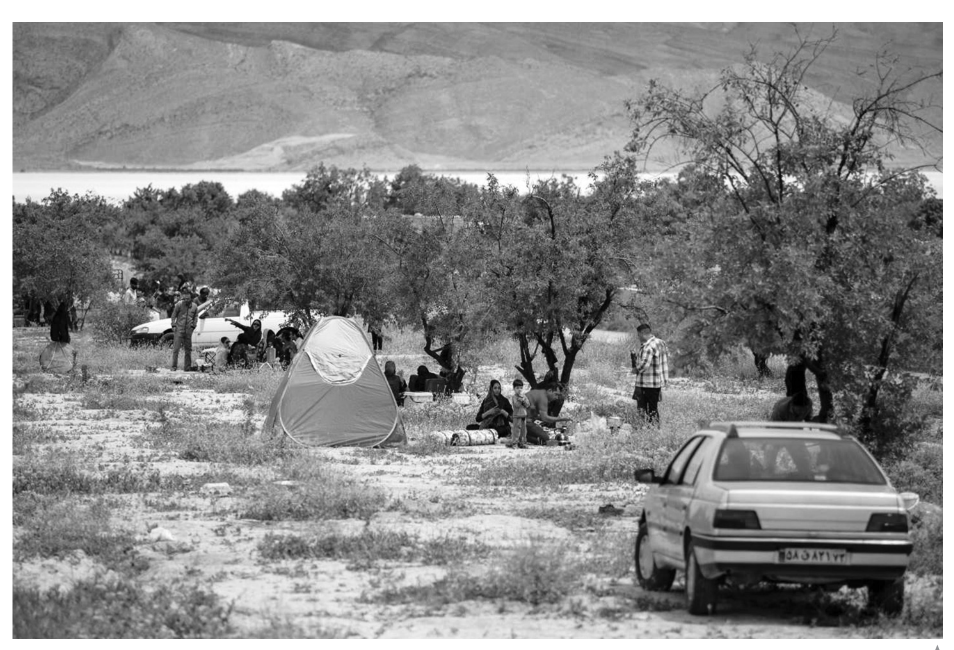
Pourquoi ce jour a-t-il été nommé «Jour de la nature »? Plusieurs hypothèses existent à ce sujet. Les Iraniens de l'antiquité, notamment les Zoroastriens, attribuaient aux trente jours de chaque mois trente des noms des divinités iraniennes (*izad*). Le treizième jour de chaque mois s'appelait le jour de Tir, dieu de la pluie. On a donc avancé l'hypothèse selon laquelle l'importance du 13 farvardin chez les Iraniens venait de la relation de ce jour-là avec le dieu Tir, en particulier durant ce premier mois de l'année, coïncidant avec le début du printemps et de la renaissance annuelle de la nature.

Dans les textes historiques, il est dit que les Iraniens avaient coutume – coutume encore aujourd'hui respectée par certains – de passer les douze premiers jours de l'an chez eux, sans voyager ou quitter la ville, pour honorer les douze mois de l'année. Il est possible qu'au treizième jour, en raison d'impératifs religieux et climatiques liés à la sécheresse chronique de l'Iran, ils devaient sortir de chez eux pour rendre hommage au dieu Tir et se prémunir contre le risque de sécheresse et de famine pour l'année à venir.

Les Iraniens de l'époque antique fêtaient le jour qui coïncidait avec le mois dont il portait le nom. Par exemple, la célèbre fête de Mehregân se déroule le seizième jour du mois de mehr (le 8 octobre), parce que ce jour-là porte le nom du dieu Mehr (Mithra), le dieu de la lumière et des traités.

La fête du 13 farvardin, bien qu'elle ne soit pas parmi les douze fêtes traditionnelles des Iraniens, est

Les Iraniens avaient coutume – coutume encore aujourd'hui respectée par certains – de passer les douze premiers jours de l'an chez eux, sans voyager ou quitter la ville, pour honorer les douze mois de l'année. Il est possible qu'au treizième jour, en raison d'impératifs religieux et climatiques liés à la sécheresse chronique de l'Iran, ils devaient sortir de chez eux pour rendre hommage au dieu Tir et se prémunir contre le risque de sécheresse et de famine pour l'année à venir.



Le 13 farvardin (2 avril): le Jour de la nature

un rite que l'on respecte depuis des siècles. Ce jour est nommé aussi Sizdah (=le treize) Be (=vers, dans) Dar (=la nature).

Le 14 khordâd (4 juin): jour anniversaire du décès de Rouhollâh Khomeiny

L'Imâm Khomeiny, le guide de la Révolution islamique d'Iran, est décédé dans la nuit du 13 khordâd 1368 (3 juin 1989) à Téhéran. Le lendemain, l'annonce de sa mort à la radio nationale provoqua «une tempête»[6] au sein de la nation iranienne. Des millions de personnes se rendirent dans les heures qui suivirent au cimetière de Téhéran, envisagé comme lieu d'enterrement pour le guide. Le corps du défunt dut être déplacé par hélicoptère en raison de la densité de la population présente sur place. Des millions d'Iraniens participèrent ainsi le 16 khordâd (6 juin) aux funérailles et à l'inhumation de l'Imâm Khomeiny dans le grand cimetière de Behesht-e Zahrâ, à Rey, dans la banlieue de Téhéran.

Le 15 khordâd (6 juin): l'anniversaire de la Révolte de 1963 (1342)

Le 15 khordad est un jour important dans l'histoire contemporaine de l'Iran. Lors du règne de Mohammad-Rezâ Pahlavi et bien avant la révolution de 1979, les mouvements d'opposition politique commencèrent. Ce fut notamment le cas au sein des milieux chiites où les prêches enflammés de



Le 14 khordâd (4 juin 1989): jour anniversaire du décès de Rouhollâh Khomeiny



Le 15 khordâd (6 juin): l'anniversaire de la Révolte de 1963 (1342)

l'Imâm Khomeiny commencèrent à attirer l'attention. Ses discours étaient entendus lors de meetings privés, distribués sous forme de tracts clandestins ou enregistrés et distribués dans le plus grand secret.

L'un de ces discours fut prononcé à l'école théologique de Qom le 13 khordâd 1342 (le 4 juin 1963), à l'occasion du jour historique d'Ashourâ. Son contenu fut trop sensible pour que le régime Pahlavi l'ignore. Les agents de la police secrète attaquèrent sa maison et l'école théologique le soir même, blessant et tuant plusieurs étudiants. Ils arrêtèrent l'ayatollah Khomeiny. "Cette arrestation nocturne amena immédiatement une importante vague de grèves et de manifestations dans plusieurs villes, notamment à Qom, à Mashhad, à Tabriz et à Ispahan. Le régime, en s'appuyant sur la force policière et la violence, tua des milliers de manifestants et décréta un couvre-feu à Téhéran et à Shirâz"[7].

Le 22 bahman (11 février): Jour de la victoire la Révolution islamique

La Révolution islamique d'Iran, comme toutes les révolutions, n'a pas eu lieu du jour au lendemain. Dès 1905, avant même le succès de la Révolution constitutionnelle et le changement de régime en monarchie parlementaire, l'Iran

La Révolution islamique d'Iran, comme toutes les révolutions, n'a pas eu lieu du jour au lendemain. Dès 1905, avant même le succès de la Révolution constitutionnelle et le changement de régime en monarchie parlementaire, l'Iran prit ses distances avec le système de gouvernement absolu basé sur le pouvoir indiscutable d'un roi.

prit ses distances avec le système de gouvernement absolu basé sur le pouvoir indiscutable d'un roi. Mais ce changement en monarchie parlementaire, qui se réalisa au travers d'une révolution longue et douloureuse vers la fin de l'ère qâdjâre, ne fut que le premier exprimant une profonde mutation sociale et politique vers la démocratisation d'un pays souffrant en même temps de l'intérêt qu'on lui portait internationalement en raison de ses richesses naturelles. En 1926, un militaire, Rezâ Pahlavi, se fit aider par les Anglais pour prendre le pouvoir, détrôner le dernier roi qâdjâr et se couronner roi et fondateur d'une nouvelle dynastie, les Pahlavi.

Malgré son caractère autoritaire et violent, Rezâ Shâh entama des efforts en partie couronnés de succès pour moderniser le pays. Mais son autoritarisme – Adolf Hitler est l'un de ses modèles – le pousse vers un absolutisme inquiétant dans un régime parlementaire et provoque un mécontentement populaire important, fortement réprimé. «L'Assemblée nationale n'était plus une institution sérieuse et effective»[8], car c'était finalement le roi qui décidait.

L'un de ces discours fut prononcé à l'école théologique de Qom le 13 khordâd 1342 (le 4 juin 1963), à l'occasion du jour historique d'Ashourâ. Son contenu fut trop sensible pour que le régime Pahlavi l'ignore. Les agents de la police secrète attaquèrent sa maison et l'école théologique le soir même, blessant et tuant plusieurs étudiants. Ils arrêtèrent l'ayatollah Khomeiny.

En 1942, l'occupation militaire de l'Iran par les Britanniques et les Soviétiques, le mécontentement du peuple, des députés, des partis politiques et des ethnies provoquèrent la chute du gouvernement militaire de Rezâ Shâh, remplacé par son fils Mohammad-Rezâ, qui ne stabilisa son pouvoir qu'après le



Le 22 bahman (11 février): Jour de la victoire la Révolution islamique





Le 29 esfand (20 mars), jour de la nationalisation de l'industrie pétrolière iranienne

coup d'État américain en Iran. Ce décalage de treize ans est une période de désordre pendant laquelle le pouvoir se répartit entre la cour, l'Assemblée, le cabinet du roi, les représentants de pays étrangers en Iran et le peuple[9].

Dans le but de satisfaire le peuple, le nouveau roi iranien s'efforça de suivre des plans de modernisation tels que des réformes territoriales, le développement du système éducatif, le développement du système d'hygiène et de santé, etc. Mais c'est un gouvernement corrompu, aux politiques de développement souvent irréalistes et plus encore, un gouvernement où les libertés fondamentales n'existent pas. L'opposition est notamment réprimée avec la plus grande férocité. Aucune des politiques gouvernementales ne réussit à diminuer le mécontentement populaire grandissant. Le clergé iranien n'approuve également pas la manière dont la modernisation se comprend dans le sens d'une occidentalisation étant en quelque sorte le fer de lance des politiques culturelles pahlavies. La société iranienne fut très réceptive à ce discours, d'autant plus que le clergé souligna, plus que tout autre groupe d'opposition, que les relations entre les Pahlavi et certains États étrangers menèrent à l'échec de décennies de lutte pour une indépendance nationale réelle face aux autres pays.

La révolte de 1963 prépara le terreau de la victoire de la Révolution en 1979, qui s'acheva avec la fuite du roi quelque temps avant le retour de l'ayatollah Khomeiny de son exil en France. C'est le dimanche après-midi à 18h, le 22 bahman 1357 (11 février 1979) que les Iraniens entendent à la radio "la vraie voix de l'Iran, la voix de la Révolution"[10]. Ce fut la fin d'une royauté qui avait duré 2500 ans.

Depuis 1979, les Iraniens célèbrent la Décade de Fajr (Victoire) sous forme de grandes marches populaires dans toutes les villes de leur pays. Cette décade commence le 1er février (12 bahman) en commémoration du retour de l'Imâm Khomeiny de son exil, et se termine le 11 février (22 bahman), le jour anniversaire de la victoire de la Révolution.

Le 29 esfand (20 mars), jour de la nationalisation de l'industrie pétrolière iranienne

La découverte du premier puits de pétrole en Iran mène en 1908 à la monopolisation de son exploitation par une compagnie britannique. Monopole qui comprend tous les bénéfices de l'exploitation et de l'utilisation du pétrole[11]. Cette compagnie s'engagea auprès de l'État iranien de l'époque à lui verser 16% de son revenu annuel[12]. Ce contrat anglo-iranien fut l'un des nombreux exemples d'une colonisation secrète de l'Iran et d'un pillage des ressources nationales.

La première étincelle de révolte contre la colonisation pétrolière de l'Iran par l'Angleterre (et un peu plus tard par les États-Unis) se voit dans les années 1940 dans les activités de contestation et de protestation d'un certain Abolghâssem Kâshâni. Ce dernier avait passé plusieurs années en prison pour avoir prévenu l'Angleterre qu'elle n'aurait bientôt plus un accès privilégié au pétrole iranien[13].

Le peuple iranien, jusqu'alors insensible au problème du pétrole, est cependant habitué à celui du combat contre la monopolisation des ressources iraniennes par des compagnies étrangères. L'ayatollah Kâshâni et le futur Premier ministre, Mohammad Mossadegh, peuvent compter sur la mobilisation des Iraniens. Ainsi, les manifestations populaires et les discours des députés de l'Assemblée nationale renforcent le mouvement national pour la nationalisation du pétrole et obligent le Sénat à adopter le 29 esfand 1329 (le 20 mars 1951) une nouvelle loi nationalisant le pétrole iranien.

Le jour de la nationalisation du pétrole iranien est le dernier jour de l'année, férié et il marque le début des festivités du Nouvel An. ■

Depuis 1979, les Iraniens célèbrent la Décade de Fajr (Victoire) sous forme de grandes marches populaires dans toutes les villes de leur pays. Cette décade commence le 1er février (12 bahman) en commémoration du retour de l'Imâm Khomeiny de son exil, et se termine le 11 février (22 bahman), le jour anniversaire de la victoire de la Révolution.

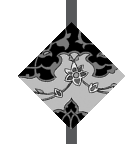
---

1. Parviz Azkâï, 1975, *Norouz, Târikhtcheh va marja'shenâsi* (Norouz, historique et bibliographie), Téhéran, Centre des études de l'homme du ministère de la Culture et de l'Art. p. 2.
2. *Ibid*., 7.
3. *Ibid*., 8-11.
4. *Sahifeh-ye Imâm: Anthologie des discours, messages, interviews, décrets, permissions religieuses et lettres de Rouhollâh Khomeiny*.
5. Cf. Hâshem Razi, *Gâhshomâri va jashn-hâye Irân-e bâstân* (Calendrier et fêtes de l'ancien Iran), 2002. Téhéran: Editions Bahjat. Kourosh Niknâm, *Az Norouz tâ Norouz* (De Norouz à Norouz), 2001, Téhéran, éditions Farvahar.
6. Homâ Kâtouziân, *Les Perses. L'Iran de l'époque ancienne, médiévale et moderne*, 2009, New York: Editions de l'Université de Yale.
7. Mohammad Rajâï Nejâd, «Rouzshomâr zendegi-e ejtemâ'i va siyâsi Emâm Khomeiny bar asâs-e sâl-e hejri-e shamsi, az tavallod ta rehlat» (Vie socio-politique de l'Imâm Khomeiny selon l'ordre chronologique. De sa naissance à son décès" in Revue saisonnière *Hozour*. Nº 60, 2008, pp. 95-134 ; p. 126.
8. *Ibid*., 172.
9. *Ibid*., 208.
10. *Ibid*., 652.
11. Ministère du pétrole iranien. 1990 (1368), «29 Esfand, sâlrouz-e melli shodan-e san'at-e naft-e Irân» (Le 29 esfand, anniversaire de la nationalisation de l'industrie pétrolière de l'Iran), Téhéran.
12. *Ibid*.
13. *Ibid*., 19.



Jours fériés religieux en Iran: commémoration de l'unité sociale
Le cas des cérémonies de l'Aïd el-Fetr et de Tâsou'â et Âshourâ dans le village de Derav

Zeinab Golestâni



En Iran, les jours fériés se divisent en trois catégories: les jours «nationaux», révolutionnaires et religieux. Cette dernière catégorie, qui représente 15 jours de l'année solaire, comprend les fêtes islamiques, l'anniversaire de la naissance du Prophète et des Imâms chiites, ainsi que la célébration de leur décès ou martyre. Les jours religieux, suivants, sont fériés dans le calendrier iranien: 27 Rajab (*fête de Mab'as, début de la mission prophétique de Mohammad),* 1e Shawwâl (*fête de l'Aïd el-Fetr*), 10 Dhou al-hijja (*Aïd al-Adha*), 18 Dhou al-hijja (*fête d'al-Ghadir*), 17 Rabii al-awal (*naissance du Prophète et de l'Imâm Sâdiq*), 13 Rajab (*naissance de l'Imâm Ali, fête des Pères*), 15 Sha'abân (*naissance de l'Imâm Mahdi*), 9 et 10 Moharram (*bataille de Karbalâ et martyre de l'Imâm Hossein et de ses disciples*), 20 Safar (*Arba'ïn (quarantième jour après le martyre) de l'Imâm Hossein*), 28 Safar (*décès du Prophète et martyre de l'Imâm Hassan*), Fin Safar (*martyre de l'Imâm Rezâ*), 3 Joumada ath-thania (*martyre de Fâtima Zahrâ*), 21 Ramadan (*martyre de l'Imâm Ali*), 25 Shawwâl (*martyre de l'Imâm Sâdiq*).

Ces jours fériés religieux, considérés par les shiites iraniens comme des jours sacrés, sont célébrés dans chaque région selon des cérémonies variées. Celles-ci revêtent parfois une tonalité si particulière et locale que les habitants, où qu'ils vivent, se rendent pour l'occasion dans leur ville natale pour célébrer la journée selon les rites locaux, comme si cette participation était une part indissociable de leur vie sociale. Cette vie sociale assure d'ailleurs la survie culturelle de ces régions qui reçoivent lors de ces journées des vacanciers venus là pour accomplir des rites religieux. Pour ceux qui reviennent sur leur lieu de naissance à cette occasion, il s'agit aussi d'exprimer le maintien d'une solidarité et de liens locaux. Leur terre devient un lieu de fraternité et de retrouvailles. Se concentrant sur les cérémonies du comté de Shâhroud, au sud de la province d'Ardebil, cet article se propose de donner un panorama des rites pratiqués le jour de la Fête de *l'Aïd el-Fetr* et les 9e et 10e jours du mois de Mouharram (Tâsou'â et 'Âshourâ).

Ces jours fériés religieux, considérés par les shiites iraniens comme des jours sacrés, sont célébrés dans chaque région selon des cérémonies variées. Celles-ci revêtent parfois une tonalité si particulière et locale que les habitants, où qu'ils vivent, se rendent pour l'occasion dans leur ville natale pour célébrer la journée selon les rites locaux, comme si cette participation était une part indissociable de leur vie sociale.



Visite des tombes dans le cimetière, jour de l'Aïd el-Fetr, village de Derav. Photo: Mehdi Veysânian

L'Aïd el-Fetr, un moyen d'être heureux *ensemble*

Les habitants de la province d'Ardebil, surtout ceux qui habitent Shâhroud, accordent une place privilégiée à l'Aïd el-Fetr. Même les émigrés s'efforcent de participer aux cultes célébrant cette fête dans leur ville d'adoption. Se mêlant à la population rurale, ces derniers organisent une célébration religieuse solennelle qui est la prière de l'Aïd el-Fetr. Or, cette fête est accompagnée d'autres cérémonies dans le village de Derav[1], à 25 kilomètres de la ville de Khalkhâl.

Le matin de l'Aïd el-Fetr est le temps de la prière. Après un mois de jeûne, les habitants rejoignent leur mosquée locale ou ancestrale pour cette prière. Dans ce bourg historique qui se divise en deux quartiers Haut et Bas, il y a deux mosquées: la Grande mosquée (dans le quartier Haut Derav), et la mosquée de Seyyed-o-Shohadâ (dans le quartier Bas Derav). Traditionnellement, l'imâm qui guide la prière dans la Grande mosquée est un orateur religieux d'origine *deravi* mais qui vit ailleurs. Sinon, un autre imâm, originaire de Khalkhâl ou Kolour, dirige la prière. L'imâm a également veillé sur les jeûneurs pendant le ramadan, notamment en prononçant des prêches et sermons sur des questions religieuses, morales, culturelles et sociales. Quant aux chants qui ponctuent les divers épisodes de la prière, leur récitation est confiée à un des habitants âgés du village. Et l'un des jeunes est chargé de faire le muezzin.

Après la prière, les habitants distribuent de la nourriture, puis se

dirigent vers le cimetière qui se trouve à l'entrée du village. Ils préparent à cette occasion deux sortes de *halva* à base de farine de riz issues d'une tradition culinaire du Guilân, plus précisément de la ville de Ziabar. Ziabar et Derav entretiennent depuis longtemps des relations tant économiques que culturelles. Ce type de pâtisseries est également préparé à l'occasion de Nowrouz.

Le cimetière se transforme ce jour-là en un lieu de rencontre pour les amis de longue date. Se recueillant ensemble sur les tombes, ils prient pour le repos des défunts. Afin d'alléger le chagrin des nouveaux endeuillés, ils leur rendent visite en groupe. Leur rappelant l'occasion festive, ils leur parlent des jours heureux qui finissent par revenir, puis l'accent est porté sur le souvenir du défunt. Il est coutume pour la famille endeuillée d'accueillir ces visites les bras ouverts, en préparant une table. Les aliments sont généralement des spécialités de la province (du pain, du fromage de brebis, du halva), ainsi que des fruits et des légumes. Si la maison du défunt est trop petite pour recevoir tout ce monde, ces visites rituelles sont organisées à la mosquée. Les visiteurs

Le cimetière se transforme ce jour-là en un lieu de rencontre pour les amis de longue date. Se recueillant ensemble sur les tombes, ils prient pour le repos des défunts. Afin d'alléger le chagrin des nouveaux endeuillés, ils leur rendent visite en groupe. Leur rappelant l'occasion festive, ils leur parlent des jours heureux qui finissent par revenir, puis l'accent est porté sur le souvenir du défunt. Il est coutume pour la famille endeuillée d'accueillir ces visites les bras ouverts, en préparant une table.



Réception donnée par une famille en deuil dans la mosquée de Seyyed-o-Shohadâ, jour de l'Aïd el-Fetr, village de Derav. Photo: Mehdi Veysânian



Procession funèbre sur la colline du soleil, jour de Tâsou'â, village de Derav. Photo: Mehdi Veysânian

arrivent avant midi, puis restent pour le déjeuner.

L'après-midi est consacré aux visites pieuses et aux pèlerinages aux descendants d'Imâms ou Emâmzâdeh, notamment l'Emâmzâdeh Hamzeh, dont le sanctuaire se dresse au milieu des jardins du sud du village. Par le passé, les jeunes mariées faisaient ce pèlerinage avant leurs noces. Le rituel était immuable: les femmes de la famille du marié préparaient des pâtisseries puis accompagnaient la future épouse lors de son chemin de pèlerinage, qui allait de l'Emâmzâdeh Hamza à l'Emâmzâdeh 'Abdollâh qui se trouve à Kolour.

L'Aïd-el-Fetr occupe ainsi presque la même place que les cérémonies du Nouvel An iranien (Norouz) chez les habitants de cette région, pour lesquels ces jours fériés sont une belle occasion d'être *joyeux ensemble*: on rit ensemble, on fait le pèlerinage ensemble, et, en consolant ses concitoyens en deuil, on ne les laisse pas seuls en ce jour de fête. Autrement dit, cette célébration de l'Aïd-el-Fetr, en renforçant le sentiment de l'unité chez ce peuple, semble contribuer à redéfinir la notion de l'identité collective chez eux.

Tâsou'â et 'Âshourâ, symbole de la solidarité d'un peuple

Parmi tous les jours fériés religieux, c'est aux 9e et 10e jours du mois de moharram (jours chômés en l'honneur des martyrs de Karbala) que le village de Derav reçoit le plus grand nombre de voyageurs. Dans ce bourg, les cérémonies de la célébration du martyre de l'Imâm Hossein commencent dès le dernier jour

du mois de Dhou al-hijja, par un rite intitulé *Tasht-gozâri.* Ce rite, originaire de la ville d'Ardebil, date de l'époque safavide et se pratique en particulier chez les Azéris. Lors de cette cérémonie, un cortège d'hommes démarre de la mosquée de Seyyed-o-Shohadâ et suit un itinéraire ancestral dans les ruelles du bourg. En tête, un homme âgé transporte la bassine en cuivre la plus ancienne de la mosquée. Le cortège traverse ainsi le village, alors que les hommes chantent des lamentations rythmées en se frappant le torse. De retour à la mosquée, le cortège se disperse et l'eau de la bassine, considérée comme bénite, est distribuée dans le village. Aujourd'hui un peu délaissé, ce rituel symbolise la soif de l'Imâm Hossein et de ses fidèles partisans lors de la bataille de Karbala, ainsi que la générosité de l'Imâm quand il fit face à l'armée d'Al-Hurr ibn Yazid bin Ar-Riyâhi qu'il croisa sur le chemin de Koufa. On dit qu'en remplissant des bassines de l'eau de l'Euphrate, l'Imâm Hossein abreuva même les chevaux des soldats de Yazid.

Du premier jusqu'au 8e jour du mois de moharram, les cortèges de deuil des deux mosquées du village s'avancent vers le tombeau de Seyyed Rasoul Neysâri, grand mystique inhumé à Derav. Néanmoins, ces deux cortèges sont plutôt réduits en nombre, les visiteurs étrangers ne connaissant guère cette coutume locale. Cependant, des Derâvi émigrés reviennent parfois pour participer à ces cortèges.

C'est la veille du 9e jour de Moharram que le village accueille le plus



Cortège de deuil se dirigeant vers le tombeau de Seyyed Ja'far, jour de Tâsou'â, montagne Mella-sar, village de Derav.
Photo: Mehdi Veysânian



Rassemblement des habitants des villages d'Asbou, de Khemes, d'Askestân et de Derav dans la cour de l'Emâmzâdeh Ibrâhim à Asbou, jour de Tâsou'â. Photo: Zohreh Golestâni

grand nombre de voyageurs arrivant des grandes villes, principalement Téhéran, Rasht ou Ardebil. Une cérémonie nocturne se tient durant cette nuit-là. Elle commence avec une procession funéraire accompagnée de lamentations et de flagellations se dirigeant vers la mosquée de Seyyed-o-Shohadâ. Celle-ci est l'une des plus anciennes mosquées en terre cuite d'Iran et s'y trouve les tombeaux de deux Saints appelés par les habitants *Pir-e Khâmoushân* (*Connaisseurs Obscurs*). Cette ancienneté et la présence de ces deux vénérables a fait de cette mosquée un lieu particulièrement significatif pour les habitants.

Sortant de la mosquée, les personnes âgées du quartier Haut reçoivent le cortège du quartier Bas. Après un thé, les participants forment des groupes pour réciter chants et lamentations, alors que des chanteurs déclament des élégies pour le repos des défunts. C'est également à cette occasion que les habitants paient la taxe du *khums,* qui porte sur un cinquième des revenus restant de l'année. Après cela, la procession du quartier Haut repart vers l'autre mosquée, la grande, en présence des habitants âgés du quartier Bas. La même cérémonie se

Les cérémonies de la célébration du martyre de l'Imâm Hossein commencent dès le dernier jour du mois de Dhou al-hijja, par un rite intitulé *Tasht-gozâri*. Ce rite, originaire de la ville d'Ardebil, date de l'époque safavide et se pratique en particulier chez les Azéris. Lors de cette cérémonie, un cortège d'hommes démarre de la mosquée de Seyyed-o-Shohadâ et suit un itinéraire ancestral dans les ruelles du bourg.

répète ensuite dans l’autre sens et la procession du quartier Bas se dirige vers la mosquée du quartier Haut accompagné de membres de ce quartier. C’est lors de ces deux processions que les visiteurs rejoignent le cortège. Puis les deux processions se fondent en une seule et répètent dans les deux mosquées les cérémonies du 9e de moharram. Enfin, les deux cortèges se séparent.

Le lendemain, c'est-à-dire le jour de Tâsou'â, un grand rassemblement se tient dans la cour du mausolée de l'Emâmzâdeh Ibrâhim, surnommé Hendou Shâh. Ce mausolée se trouve à 5 km de Derav, dans le village d'Asbou. Tôt le matin, les cortèges funèbres des deux mosquées de ce village se rejoignent sur une colline près du tombeau de Seyyed Rasoul, connue sous le nom de «Colline du soleil». Cette colline est par ailleurs un site archéologique inscrit au Patrimoine culturel iranien.

Le cortège qui traverse le cimetière s’y arrête. C’est l’occasion pour un prêcheur de narrer les épreuves subies par 'Abbâs ibn 'Ali lors de la tragédie de Karbalâ, avant de rappeler les défunts du village au bon souvenir des habitants. Après cet arrêt, le cortège reprend son chemin et se dirige vers le tombeau de l'un des descendants du septième Imâm, appelé Emâmzâdeh Ja'far. Ce mausolée en bois se trouve au nord du village, sur



Rassemblement des habitants des villages d'Asbou, de Khemes, d'Askestân et de Derav dans la cour de l'Emâmzâdeh Ibrâhim à Asbou, jour de Tâsou'â. Photo: Zohreh Golestâni



Flagellations devant la mosquée de Seyyed-o-Shohadâ, après-midi de Tâsou'â. Photo: Mehdi Veysânian

une montagne nommée Mella-sar. Les villageois affirment qu'il y a un demi-siècle, une habitante vit en rêve l'Emâmzâdeh, qui lui demanda de construire un monument sur sa tombe, en nommant de lui-même les habitants dont il voulait les offrandes de bois. Les habitants nommés firent l'offrande du bois nécessaire à la construction de ce monument. Depuis lors, tous les 9e du mois de moharram, le cortège rend visite à cet Emâmzâdeh au monument simple et chaleureux. Il y a juste une vingtaine d'années, les habitantes s'y rendaient aussi fréquemment pour nettoyer les tapis et renouveler la couleur ocre des murs qu'elles fabriquaient à partir de la terre de la montagne elle-même. Après la visite à l'Emâmzâdeh, le cortège suit le chemin de montagne qui relie le village à l'Emâmzâdeh et rejoint Asbou. Descendus de la montagne, des hommes vêtus de noir se rassemblent sur le chemin des jardins situés entre Derav et Asbou, afin de rejoindre les cortèges venant des autres villages (Asbou, Askestân, Khemes) dans la cour du mausolée de l'Emâmzâdeh Ibrâhim. Depuis quelques années, des habitants d'autres villes comme Kolur, Khalkhâl, Ardebil, Rasht ou même Tabriz ont pris l'habitude de

Depuis quelques années, des habitants d'autres villes comme Kolur, Khalkhâl, Ardebil, Rasht ou même Tabriz ont pris l'habitude de venir participer aux cérémonies de cette région, qui durent jusqu'à la prière du midi.

Les habitants se rassemblent dans les salles de la mosquée, plongées dans l'obscurité et partiellement éclairées avec des bougies. Lors de cette soirée, dans cette région, les bergers jouent de la flûte et le son mélancolique de cet instrument rappelle sans mots la soirée des survivants de Karbalâ. La lumière des bougies illuminant l'obscurité de la mosquée fait de ce programme, marqué par la musique, la poésie, l'art et les larmes, une cérémonie inoubliable.

venir participer aux cérémonies de cette région, qui durent jusqu'à la prière du midi.

Dans le village de Derav, une autre procession a lieu l'après-midi. Organisant une marche funéraire, les habitants du quartier Bas se dirigent vers la mosquée de Seyyed-o-Shohadâ où se rejoignent les cortèges des deux quartiers. Suivant un chemin délimité au préalable, la procession déambule dans les rues du village. Simultanément, certains habitants sacrifient des moutons pour les offrir aux mosquées où des repas pour ce jour et le lendemain sont préparés. D'autres offrent des boissons (du sirop, du thé, du lait, des jus de fruits). Arrivé à la mosquée, le cortège ne se disperse pas. Les participants se positionnent dans l'ordre dans l'espace de la mosquée tout en enchaînant les lamentations rythmées et les flagellations. La cérémonie continue ainsi à l'intérieur. Après la fin de la cérémonie, le cortège de l'autre quartier

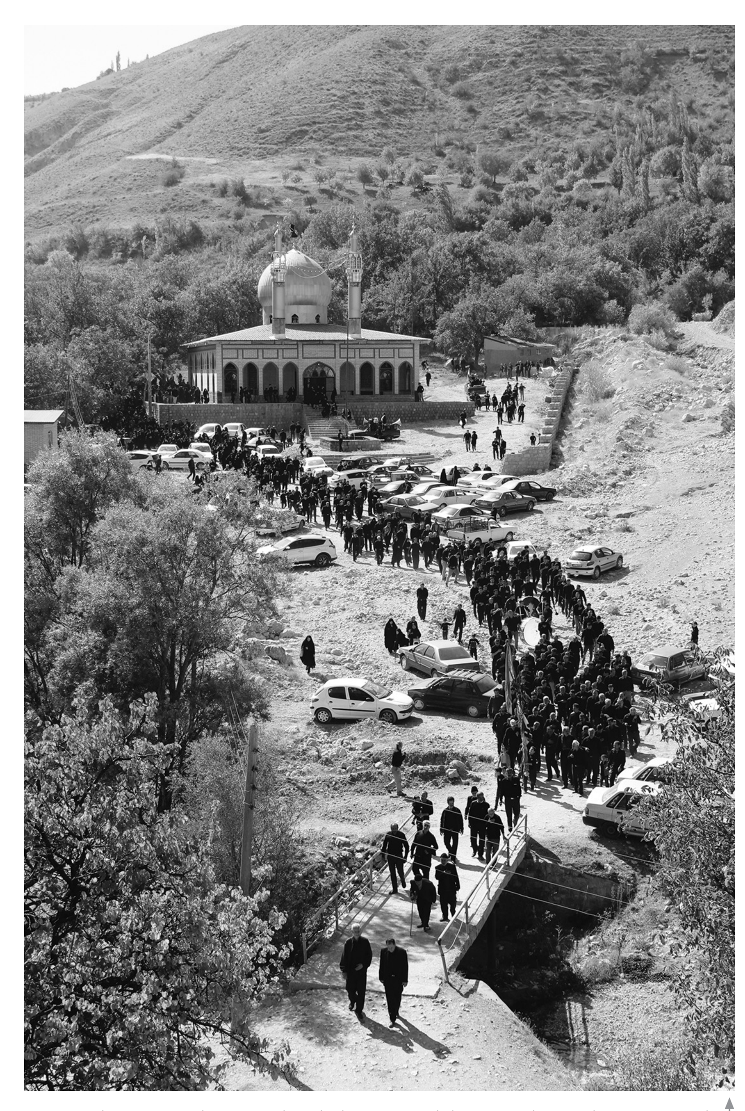


Visite de l'*Anjir-a terba* par la procession partant de la grande mosquée de Derav, jour de l'Âshourâ. Photo: Mehdi Veysânian

repart vers l'autre mosquée pour y terminer la cérémonie. Quant aux autres, ils terminent le rite à l'intérieur de la mosquée, où une personne âgée adresse au nom de tous des salutations à l'Imâm Hossein et les autres martyrs du Karbalâ. Le soir, deux cérémonies séparées se tiennent dans les deux mosquées.

Le 10e jour de moharram, deux cortèges, partant des deux mosquées du village, se réunissent dans une vallée où se trouve le mausolée de l'Emâmzâdeh Hamzeh. Empruntant une voie rocheuse pour y arriver, ces processions rendent d'abord visite à un lieu réputé sacré, caché au cœur des rochers. L'endroit s'appelle *Anjir-a-terba*, là où a poussé le figuier. Selon la tradition, il s'agit du lieu où l'un des oulémas du village, Seyyed Mohammad Mortazavi, donnait des cours de Coran, et dépendant des versions du récit, aux hommes, aux anges ou aux djinns, d'où la déférence des habitants pour ce lieu. Précisons que la sanctification des arbres s'enracine cependant dans une ancienne tradition iranienne et même mésopotamienne où des arbres et des végétaux donnent naissance aux dieux et déesses. Ainsi Mithra est né d'un nénuphar, et Siâvash devint le fils d'un palmier.

Après la visite à l'arbre, le cortège rejoint l'Emâmzâdeh Hamzeh, où les participants s'installent pour écouter le prêcheur narrer le récit des épreuves de l'Imâm Hossein et de ses partisans le jour d'Âshourâ. Ces dernières années, le mausolée étant en cours de rénovation et de développement, il arrive également qu'un responsable prenne la parole après le prêcheur pour présenter un état des lieux des travaux. Après ces discours assez brefs, le cortège reprend la route pour aller vers la mosquée de Seyyed-o-Shohadâ. On dit que dans le passé, deux chèvres sauvages accompagnaient cette procession jusqu'à ce que certains des participants tuent l'une d'elles.


Départ du cortège du mausolée de l'Emâmzâdeh Hamzeh vers la mosquée de Seyyed-o-Shohadâ, jour de l'Âshourâ. Photo: Mehdi Veysânian

La procession rejoint donc la mosquée du quartier Haut puis prend les rues principales pour aller à la mosquée du quartier Bas. C'est là que le cortège s'arrête pour continuer le programme jusqu'à la prière du midi. L'appel à la prière de ce jour est accompagné des vers psalmodiés racontant les épreuves de Sayyida Zeinab bint Ali et des membres captifs de la famille de l'Imâm



Flagellations devant la grande mosquée, jour de l'Âshourâ. Photo: Mehdi Veysânian

Hossein. Pleurant les souffrances des membres de la Demeure du Prophète, les participants font la prière du midi ensemble. À la fin, chaque mosquée offre un repas aux participants. Préparé par des participants bénévoles, ce repas est généralement un plat de riz accompagné de *khoresht-e fessendjan*, ragoût épais de couleur brune préparé à partir de jus de grenade, de noix pilées et de viande. Ce repas connu et apprécié partout en Iran est très consommé dans la région en raison de la culture des noyers dans le comté.

Le soir de l'Ashourâ se tient la cérémonie de *Shâm-e Gharibân* (La nuit des Opprimés). Partout en Iran, les participants passent la soirée dans la pénombre, en mémoire des survivants du drame de Karbalâ. C'est la mosquée de Seyyed-o-Shohadâ qui reçoit à cette occasion tous les participants, de quelque quartier qu'ils soient. Les habitants se rassemblent dans les salles de la mosquée, plongées dans l'obscurité et partiellement éclairées avec des bougies. Lors de cette soirée, dans cette région, les bergers jouent de la flûte et le son mélancolique de cet instrument rappelle sans mots la soirée des survivants de Karbalâ. La lumière des bougies illuminant l'obscurité de la mosquée fait de ce programme, marqué par la musique, la poésie, l'art et les larmes, une cérémonie inoubliable.

Rassemblant tous les habitants de Derav, qu'ils soient sur place ou qu'ils aient émigré, les cérémonies de la commémoration du martyre de l'Imâm Hossein aux 9e et 10e jours de moharram confirment leur rôle dans le renouvellement des liens de fraternité et d'appartenance parmi les participants.

De fait, la participation massive des habitants à cette cérémonie annuelle, sans distinction de situation économique ou sociale, est un bel exemple du rôle des manifestations sociales et culturelles pour créer un sentiment d'appartenance commune au-delà des différences.

Au cours des dernières décennies, de nombreux habitants ont été forcés de partir en raison du chômage dans la région. Ces cérémonies sont l'occasion pour ces derniers de revenir sur leur terre natale. Un grand nombre de ces émigrés sont revenus bâtir des résidences secondaires dans ce bourg.

Plus surprenant, le nombre des processions pendant ces journées contribue également à l'amélioration des services publics. En effet, puisque ces processions font passer les participants pratiquement dans tous les coins et recoins du bourg et de ses alentours, les personnalités officielles, qui participent également, ne peuvent pas à cette occasion ne pas remarquer les carences et insuffisances. C'est pourquoi, chaque année, les plus importantes décisions sont prises dans les jours et semaines qui suivent la clôture de ces cérémonies. La plupart de ces projets sont financés par les sommes d'argent offertes par les participants lors des cérémonies de deuil aux mosquées et aux mausolées et sanctuaires.

Plus surprenant, le nombre des processions pendant ces journées contribue également à l'amélioration des services publics. En effet, puisque ces processions font passer les participants pratiquement dans tous les coins et recoins du bourg et de ses alentours, les personnalités officielles, qui participent également, ne peuvent pas à cette occasion ne pas remarquer les carences et insuffisances. C'est pourquoi, chaque année, les plus importantes décisions sont prises dans les jours et semaines qui suivent la clôture de ces cérémonies.

Pour conclure, à Derav comme partout ailleurs en Iran, les rites de commémoration de moharram sont une belle occasion d'affirmer une identité collective, de renforcer les solidarités locales, et de sauvegarder les cultures régionale et nationale. ■

---

1. Golestâni, Zeinab, "La culture et la langue tât de la vallée de Shâhroud", in *La Revue de Téhéran*, N° 104, Juillet 2014, article mis en ligne sur http://www.teheran.ir/spip.php?article1930#gsc.tab=0

Bibliographie

-Golestâni, Rezâ, *Etude sur le village de Derav (non publiée)*, 14 décembre 1986.

-Golestâni, Zeinab, "La culture et la langue tât de la vallée de Shâhroud", in *La Revue de Téhéran*, N° 104, Juillet 2014, article mis en ligne sur http://www.teheran.ir/spip.php?article1930#gsc.tab=0

-Hasouri, Ali, *Siâvashân* (les cérémonies de la commémoration de Siavash), 3e édi. Téhéran, *Cheshmeh*, 2009.

-Johari, Mortezâ, "Les cérémonies du mois de moharram et du jour de l'Ashoura, évolutions historiques et diversité géographique", traduit en français par Devolder, Maryam, in *La Revue de Téhéran*, N° 15, Février 2007, article mis en ligne sur http://www.teheran.ir/spip.php?article360#gsc.tab=0Johari

-Mohammadpour, Ahmad; Shâhizadeh, Râmin, *"Motâle'eh mardom-shenâkhti-e marâsem-e 'Âshourâ dar shahr-e Ardebil"* (Etude ethnographique des cérémonies du jour de l'Ashourâ dans la ville d'Ardebil), in *Majalleh Motâle'ât-e Ejtemâ'ee Iran* (La revue des études sociales de l'Iran), Vol. 5, N° 3, Hiver 2011, pp. 126-146, article mis en ligne sur http://www.jss-isa.ir/article_21454.html

-Shakourzâdeh, Ebrâhim, *Dictionnaire des termes techniques islamiques*, 1e éd., Téhéran, Samt, Eté 1996.

Les jours fériés les plus importants en Iran

Khadidjeh Nâderi Beni



Le calendrier iranien comporte 52 vendredis, jours fériés. Il existe en outre près de 30 jours fériés pour des raisons religieuses et nationales.

Nowrouz

Nowrouz ou Norouz, la plus importante fête traditionnelle des Iraniens, est célébrée chaque année du 1er au 4 farvardin. Cette fête est célébrée chaque année depuis plus de 2000 ans. Elle commence le premier jour du printemps, correspondant également au premier jour du calendrier iranien. Nowrouz est aussi une tradition antique mazdéenne. A l'époque achéménide, le retour du printemps était fêté en grandes pompes sur le site de Persépolis, qui a d'ailleurs été initialement bâti pour cette célébration.

En Iran, les quatre premiers jours de la nouvelle année sont donc fériés. De plus, durant les 13 jours qui suivent la fête de Nowrouz, les écoles et les universités sont fermées. Cette période est traditionnellement dédiée aux visites familiales et amicales, aux retrouvailles, mais aussi et de plus en plus, aux voyages.



Nowrouz en Iran

La Journée de la République islamique

Le 12 farvardin du calendrier perse, soit le 1er avril, coïncide avec la Journée de la République islamique en Iran. Cette journée suit le référendum tenu les 30 et 31 mars 1979 lors duquel plus de 98% des Iraniens ont dit oui à l'instauration de la République islamique en Iran. Depuis cette date, l'Iran célèbre cet événement le 12 farvardin, qui est ainsi un jour férié. En proposant un référendum, l'Ayatollah Khomeiny, chef fondateur de la République islamique, a conféré une légitimité populaire à la République islamique. Lors de ce référendum, la nation iranienne a voté la mise en place d'un gouvernement basé sur les valeurs islamiques ainsi qu'un système politique totalement indépendant des puissances mondiales.



Le 12 farvardin, la Journée de la République islamique

Le 12 farvardin du calendrier perse, soit le 1er avril, coïncide avec la Journée de la République islamique en Iran. Cette journée suit le référendum tenu les 30 et 31 mars 1979 lors duquel plus de 98% des Iraniens ont dit oui à l'instauration de la République islamique en Iran. Depuis cette date, l'Iran célèbre cet événement le 12 farvardin, qui est ainsi un jour férié.

Le *Sizdah be dar*

Après avoir fêté les douze jours du commencement du Nouvel An, les Iraniens passent le treizième jour,



Le *Sizdah be dar*

nommé *Sizdah be dar*, à l'extérieur. Cette journée, qui clôt les festivités de Nowrouz, est dédiée à la nature. Les Iraniens passent toute cette journée dans des espaces verts, généralement à pique-niquer, parfois en randonnée.

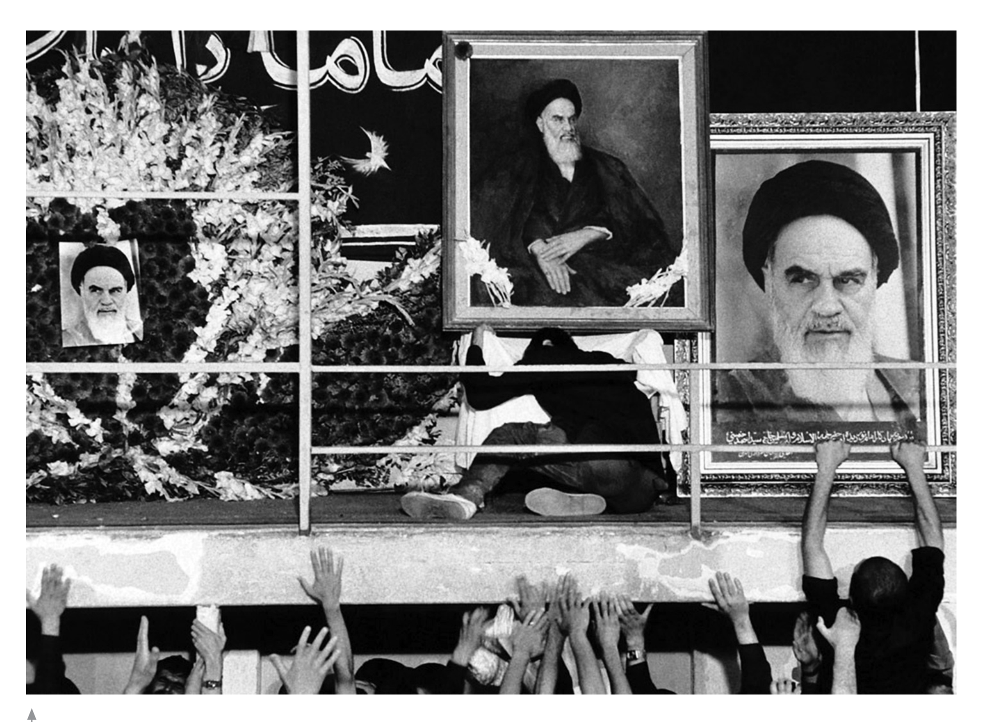
Le *Sizdah be dar* est une journée d'hommages à la nature, de relaxation et de jeux dans la verdure. Cette journée, qui est un jour férié officiel, est également considérée comme une journée porte-bonheur, à condition qu'on se rende dans la nature.

Le décès de l'Ayatollah Khomeiny

Le 4 juin (14 khordâd) coïncide avec l'anniversaire du décès de l'Ayatollah Khomeiny, père fondateur de la Révolution islamique d'Iran. Depuis le 4 juin 1989, les Iraniens commémorent chaque année la disparition de leur guide spirituel, non seulement en Iran, mais aussi dans plusieurs pays étrangers. Durant cette journée, des milliers de personnes se rendent à son mausolée afin de rendre hommage à cette grande figure contemporaine, chef fondateur de la Révolution islamique et renouveler leur fidélité aux idéaux de la Révolution.

Le soulèvement du 5 juin

Le 5 juin est un jour férié en Iran, commémorant le soulèvement du peuple iranien contre le régime pahlavi le 6 juin 1963. Ce soulèvement est considéré comme la première étincelle qui mena en 79 à la Révolution islamique. Ce jour-là, l'Ayatollah Khomeiny fut arrêté par la Savak après un discours incendiaire contre le régime Pahlavi. L'arrestation fut également accompagnée d'un assaut violent contre l'école théologique dans laquelle le discours eut lieu. Des émeutes se déclenchèrent



Hommes en deuil suite au décès de l'Ayatollah Khomeiny et s'étant rassemblés autour de sa maison, Jamârân, 4 juin 1989



L'Aïd al-Ghadir en Iran

et furent violemment réprimées. De nombreux manifestants furent tués ou blessés. Chaque année, les Iraniens rendent hommage aux martyrs et aux victimes de cette manifestation qui fut à l'origine de la victoire du peuple iranien en 1979.

L'Aïd al-Ghadir

Célébrée chaque année le 18 Dhou al-hijja d'après le calendrier de l'hégire, l'Aïd al-Ghadir compte parmi les principales fêtes islamiques. La 10e année de l'hégire, le prophète Mohammad nomma l'Imâm Ali en tant que son successeur pour guider la communauté musulmane. Ce jour-là, le Prophète a résolu la question du gouvernement et de l'Imamat pour la communauté islamique à l'époque nouvellement fondée. Durant cette journée fériée, les Iraniens rendent visite aux seyyeds (les descendants des Quatorze Immaculés) qui les accueillent avec des étrennes.

L'Aïd al-Adhâ (la fête du sacrifice)

Connue en Iran sous le nom de l'Aïd de Ghorbân, cette fête a lieu le dixième jour du mois de Dhou al-hijja, le dernier mois du calendrier de l'hégire. Lors de cette grande fête musulmane, chaque famille iranienne, si elle en a les moyens, offre un animal (mouton, bœuf, chameau) à son entourage, mais surtout aux personnes dans le besoin.

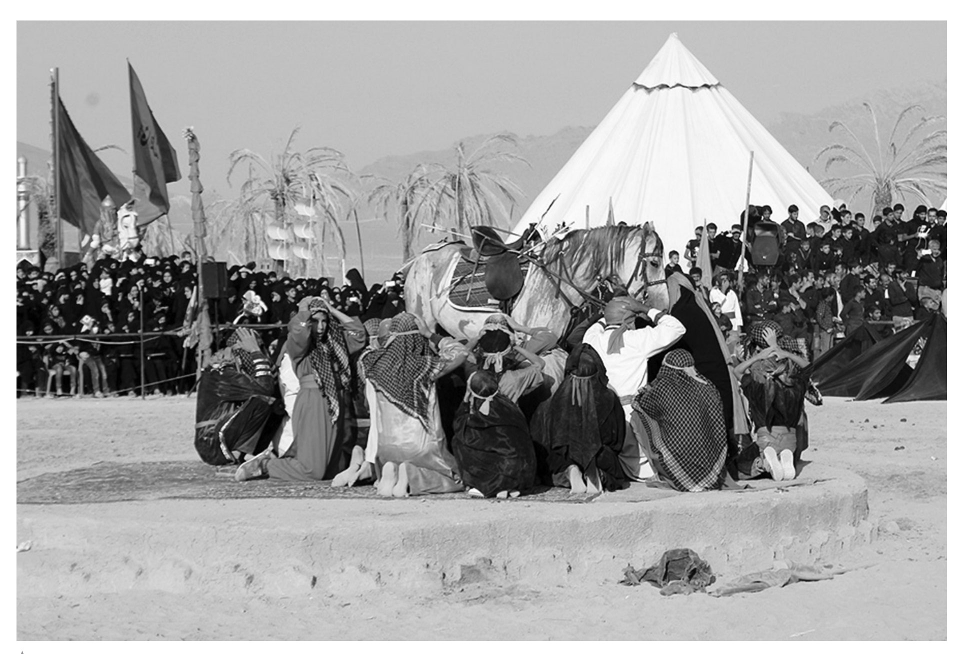
Les 9 et 10 du mois de moharram

Dès le début du mois de moharram (premier mois du calendrier de l'hégire), les Iraniens, vêtus de noir, assistent aux cérémonies de ce mois qui commémorent la tragédie de Karbalâ. Ces cérémonies sont souvent communes aux chiites du monde entier, mais certaines d'entre elles sont spécifiquement iraniennes. En fait partie le *ta'zieh*, forme de théâtre religieux similaire aux mystères chrétiens, qui met en scène les évènements du mois de moharram de l'an 61 de l'Hégire à



Prière collective de l’Aïd al-Adhâ

Karbalâ. Le 9e jour (Tâssou'â) et le 10e jour du mois de moharram (Ashourâ) sont fériés en Iran. Ces deux jours, en particulier l’Ashourâ, sont témoins des plus impressionnantes célébrations à caractère religieux en Iran. Durant ces deux jours, la ferveur religieuse du pays arrive à son apogée. Les rues et ruelles, les mosquées, les Imâmzâdehs et les lieux religieux et publics sont le théâtre de nombreuses réunions des partisans de l'Imâm Hossein (as) destinées à rendre



Le *ta’zieh*, forme de théâtre religieux mettant en scène les évènements du mois de moharram

hommage aux martyrs de Karbalâ.



Le 10 du mois de moharram en Iran

La victoire de la République islamique

Jour férié, le 22 bahman (11 février) est le jour où l'on célèbre la victoire de la Révolution des Iraniens contre le régime Pahlavi en 1979. Les fêtes de la décade de Fadjr commencent le 12 bahman (premier février) à 9h33, heure du retour de l'Ayatollah Khomeiny en Iran. Durant cette décade, les Iraniens organisent un bon nombre de cérémonies pour rendre hommage aux victimes aussi bien qu'au père fondateur de la Révolution. On organise également de nombreux festivals et expositions culturels nationaux et internationaux. Ces fêtes et cérémonies se clôturent par la marche du 22 bahman qui a lieu dans toutes les villes et villages iraniens.

La nationalisation du pétrole iranien

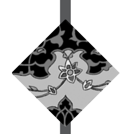
Le 15 mars, jour anniversaire de la nationalisation du pétrole iranien, est un jour férié chômé. Les Iraniens commémorent cet événement qui manifeste la volonté du peuple iranien d'obtenir l'indépendance et la liberté. Cette nationalisation pétrolière compte parmi les grandes victoires des nations exploitées ou colonisées luttant pour leur indépendance. ■



Jour férié, le 22 bahman (11 février) est le jour de la victoire de la République islamique
Une grande manifestation populaire est organisée à cette occasion.

La nationalisation du pétrole: le 29 esfand du calendrier iranien

Marzieh Khazâï




Extraction de pétrole dans le sud de l'Iran

Le calendrier de chaque nation constitue une mémoire des jours les plus importants de son histoire, qu'ils constituent de bons ou de mauvais souvenirs. Connaître la mémoire historique liée à ces jours permet de mieux saisir les spécificités de l'histoire et de la culture d'un pays. Cet article vise à présenter l'un des jours importants du calendrier iranien, le 29 esfand, qui est celui de la nationalisation du pétrole iranien. Nous nous interrogerons sur les raisons ayant conduit les Iraniens à nationaliser cette industrie, la façon dont cela s'est réalisé, et la finalité d'un tel projet.

L'Iran après la Seconde Guerre mondiale

L'Iran fait l'expérience d'une ambiance politique complexe après cette guerre, avec une importante censure de la presse et des activités politiques réprimées[1]; l'Armée rouge refuse de quitter l'Iran, le parti démocratique du Kurdistan est fondé; Mossadegh et Kâshâni, exilés, reviennent et reprennent leurs combats politiques[2]. Une tentative d'attentat déjouée contre le roi Rezâ Shâh provoque une nouvelle vague de répressions politiques et de censure[3].

De surcroît, après l'occupation de l'Iran, l'intervention abusive des Alliés dans les affaires intérieures iraniennes et leur exploitation abusive des ressources naturelles contribuent à rendre difficile la situation économique et politique des Iraniens. Au nord de l'Iran, l'État soviétique tente d'exploiter les réserves pétrolières iraniennes[4]. Mossadegh ainsi que d'autres députés s'opposent vigoureusement à la concession d'avantages aux étrangers[5]. L'État soviétique, mécontent de cette réaction des députés iraniens, menace l'Iran d'agitations internes. C'est ainsi que l'activisme des mouvements indépendantistes au sein des deux

Après l'occupation de l'Iran, l'intervention abusive des Alliés dans les affaires intérieures iraniennes et leur exploitation abusive des ressources naturelles contribuent à rendre difficile la situation économique et politique des Iraniens. Au nord de l'Iran, l'État soviétique tente d'exploiter les réserves pétrolières iraniennes. Mossadegh ainsi que d'autres députés s'opposent vigoureusement à la concession d'avantages aux étrangers.

provinces iraniennes du Kurdistan et d'Azerbaïdjan s'accroit[6], sous l'impulsion du parti communiste[7]. Ce dernier se faisant ainsi leur porte-voix en demandant l'autonomie, voire la sécession du Kurdistan et de l'Azerbaïdjan, provoquant de nombreuses tensions et affrontements parfois sanglants.

Mais ce qui devint le point de départ de la nationalisation du pétrole fut la négociation avec l'AIOC, société pétrolière anglaise, et la constitution d'un Comité des questions pétrolières en 1950, dont le directeur était Mossadegh, afin de décider de l'accord Gass-Golshayan[8]. Après la démission du Premier ministre de l'époque, Mansour, Razmârâ fut nommé à sa place. Il se mit à renégocier avec l'AIOC[9]. L'accord issu de cette renégociation fut refusé par les membres du Comité, car selon eux, non bénéfique à l'Iran[10]. En dépit de toutes les critiques et de l'opposition des députés, Razmârâ continua clandestinement à négocier avec l'AIOC[11] et à s'opposer explicitement à la nationalisation du pétrole[12]. La politique de l' État iranien à l'égard des étrangers, en particulier des Anglais, et l'exploitation pétrolière par les étrangers poussèrent Mossadegh et les autres députés à prononcer de véhéments discours contre cette exploitation et à proposer un projet de loi en vue de la nationalisation du pétrole, tout en demandant à Razmârâ d'examiner la faisabilité d'un tel projet[13].

L'importance de la préservation des ressources naturelles

Après les affaires d'Azerbaïdjan et du Kurdistan ayant menacé la souveraineté territoriale de l'Iran[14], la question de la souveraineté sur les ressources naturelles acquiert une importance croissante au début des années 1950.[15] Plusieurs gouvernements se succèdent alors, mais tous leurs efforts pour lancer un programme de développement économique se soldent par des échecs, tandis que les difficultés financières du pays s'aggravent de plus en plus[16]. Il faut y ajouter la diminution de la rente pétrolière à cause de la dévaluation de la livre sterling[17]. Les redevances que l'AIOC devait payer à l'Iran pour l'achat du pétrole diminuent considérablement, ce qui renforce le sentiment d'être

Mohammad Mossadegh forme alors une alliance dans le but de nationaliser l'industrie pétrolière en vue de préserver cette ressource naturelle de l'exploitation abusive des étrangers. Parallèlement, un sentiment national et antibritannique parvient à fédérer des associations, des individus aux opinions opposées, étudiants, journalistes et chefs religieux tels que l'ayatollah Abol-Ghâssem Kâshâni (1882-1962).



Ayatollah Abol-Ghâssem Kâshâni (à gauche) et Mohammad Mossadegh (à droite)



Installation du panneau de la compagnie pétrolière iranienne après la nationalisation

exploités par les Anglais[18]. Ainsi, l'importance de préserver les ressources naturelles devient une question fondamentale et d'ordre national en Iran. Chaque accord ou négociation avec l'AIOC est désormais perçu comme une nouvelle exploitation abusive.

Mohammad Mossadegh forme alors une alliance dans le but de nationaliser l'industrie pétrolière en vue de préserver cette ressource naturelle de l'exploitation abusive des étrangers. Parallèlement, un sentiment national et antibritannique parvient à fédérer des associations, des individus aux opinions opposées, étudiants, journalistes et chefs religieux tels que l'ayatollah Abol-Ghâssem Kâshâni (1882-1962)[19]. Ce fait provoque l'apparition d'un nouveau parti nommé «Front national» (*jebheh-ye melli*) en 1949[20], qui combat pour la nationalisation du pétrole. Le rôle des chefs religieux dans ce combat, en particulier le rôle de Kâshâni, est à la fois indéniable et paradoxal. Ce dernier joue un rôle important non seulement dans l'affaire de la nationalisation du pétrole, mais aussi dans la chute du gouvernement Mossadegh.[21]

La nationalisation du pétrole

Après l'assassinat de Razmârâ par les *Fadâyân-e Eslâm*, le parlement accepte la recommandation de la commission qui propose la nationalisation du pétrole, sous l'influence de l'opinion publique et aussi d'un groupe de députés dont le chef est Mohammad Mossadegh[22]. Après cette victoire, Mossadegh propose aussi d'établir une monarchie constitutionnelle pour limiter le pouvoir du Shâh[23] et conduire progressivement le pays vers la démocratie. Il continue à défendre cette idée après être devenu Premier ministre. Mohammad-Rezâ Shâh approuve enfin la loi sur la nationalisation du pétrole le 1er mai 1951, après la nomination de Mossadegh au poste de Premier ministre le 28 avril[24]. Cette décision rencontre l'opposition radicale des Anglais et aboutit à des résultats inattendus.

En outre, ce qui a suscité la nomination de Mossadegh en tant que Premier ministre fut la courte durée du gouvernement de 'Ala après l'assassinat de Razmârâ, d'une part, et les discussions et les oppositions au Parlement autour de la question du pétrole, d'autre part[25]. C'est dans ces circonstances compliquées que Djamâl Emâmi proposa la nomination de Mossadegh en tant que Premier ministre[26]. Cette proposition visant à

permettre la résolution de la question du pétrole par Mossadegh, bien placé en raison des pressions qu'il avait déjà exercées sur le Shâh à ce sujet[27]. Ainsi, Mossadegh, s'appuyant sur une population largement acquise à cette idée, proclama officiellement la nationalisation du pétrole le 15 mars 1951, décision ratifiée par le Sénat le 20 mars 1951. Le 20 mars, qui équivaut au 29 esfand du calendrier iranien, devint donc la journée de la nationalisation de l'industrie de pétrole de l'Iran. Lorsque la nouvelle de la nationalisation arriva aux Iraniens, notamment aux employés de cette industrie, ils mirent fin aux grèves et célébrèrent ce triomphe.

Suite à cet événement, l'ambassade britannique envoya un message à l'État iranien en déclarant que la nationalisation était illégale[28]. Les Américains jugèrent une telle décision contraire au droit international, alors que l'État iranien proclama la dissolution de l'entreprise pétrolière irano-britannique le 12 mai 1951[29]. Le gouvernement britannique porta donc plainte contre l'Iran au Conseil de sécurité des Nations Unies et à La Haye[30]. Mais Mossadegh et les Iraniens gagnèrent ce litige[31]. Néanmoins, cette période d'euphorie fut de courte durée.

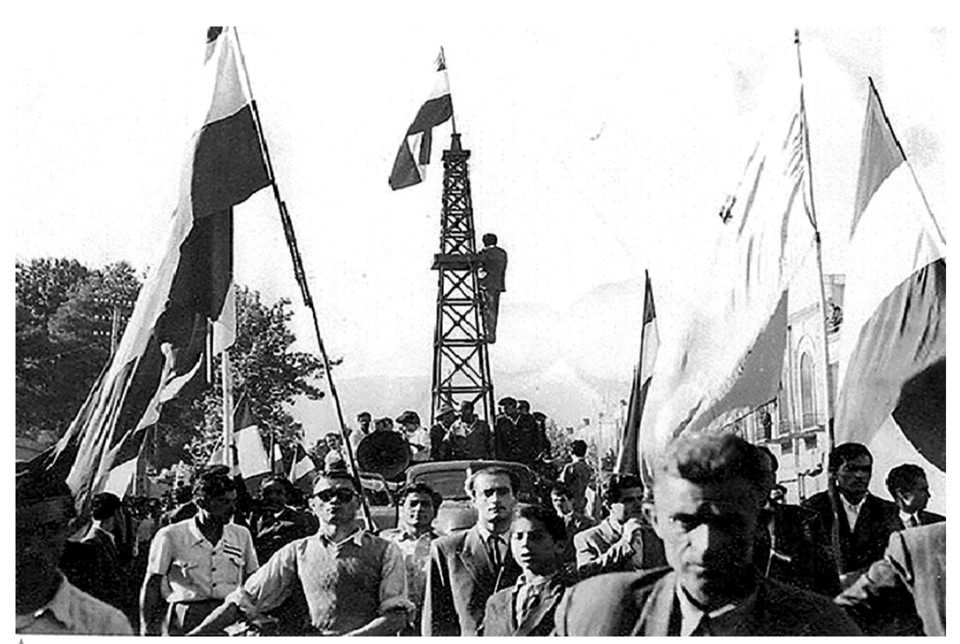
La finalité de la nationalisation

Les Iraniens pensaient que la ratification d'une telle loi empêcherait désormais les compagnies étrangères d'exploiter les ressources naturelles de leur pays, et qu'elle favoriserait une relance de la croissance économique. Mais les États-Unis et l'Europe décidèrent de sanctionner l'industrie pétrolière iranienne[32]. Et les événements qui succédèrent à ces sanctions aggravèrent davantage la situation: la crise économique, les dissensions entre les figures centrales du Front national, notamment entre Mossadegh et Kâshâni, l'intervention des États-Unis et de

Mossadegh, s'appuyant sur une population largement acquise à cette idée, proclama officiellement la nationalisation du pétrole le 15 mars 1951, décision ratifiée par le Sénat le 20 mars 1951. Le 20 mars, qui équivaut au 29 esfand du calendrier iranien, devint donc la journée de la nationalisation de l'industrie de pétrole de l'Iran.



Manifestations populaires de soutien à la nationalisation du pétrole



Organisation de manifestations au coeur de Téhéran en faveur de la nationalisation du pétrole, à l'invitation de l'Ayatollah Kâshâni.

l'Angleterre dans les affaires internes iraniennes, et les décisions peu judicieuses prises par Mossadegh.

Par conséquent, bien que Mohammad-Rezâ Shâh, désespéré de perdre son pouvoir du fait des limites que lui avait imposées le gouvernement, ait voulu quitter l'Iran définitivement en hiver 1952[33], un coup d'État anglo-américain via l'opération Ajax le remit sur son trône[34]. Le Shâh quitta Téhéran le 11 août 1953 pour séjourner apparemment quelques jours à Kelârdasht[35]. Pendant son séjour là-bas, selon un accord entre les autorités américaines et le général Zâhedi, le Shâh signa deux décrets selon lesquels Mossadegh était destitué de son poste et Zâhedi, nommé Premier ministre, devait le remplacer[36]. Ces deux décrets constituèrent le commencement du coup d'État anglo-américain contre le gouvernement iranien coupable d'avoir voulu nationaliser cette ressource stratégique. Le coup d'État parvint donc à son but: Mossadegh fut contraint de partir, tandis que Zâhedi et ses successeurs détruisirent tous les acquis de la nationalisation du pétrole en signant plusieurs contrats avec des entreprises pétrolières étrangères au cours des années suivantes.

Après la Révolution iranienne de 1979, l'Assemblée nationale iranienne approuva de nouveau la nationalisation du pétrole. C'est ainsi que le 29 esfand est également inscrit dans le calendrier iranien pour rappeler la résistance, le sacrifice, l'union et la fraternité des Iraniens qui ont combattu pour un but commun.■

Les Iraniens pensaient que la ratification d'une telle loi empêcherait désormais les compagnies étrangères d'exploiter les ressources naturelles de leur pays, et qu'elle favoriserait une relance de la croissance économique. Mais les États-Unis et l'Europe décidèrent de sanctionner l'industrie pétrolière iranienne.

---

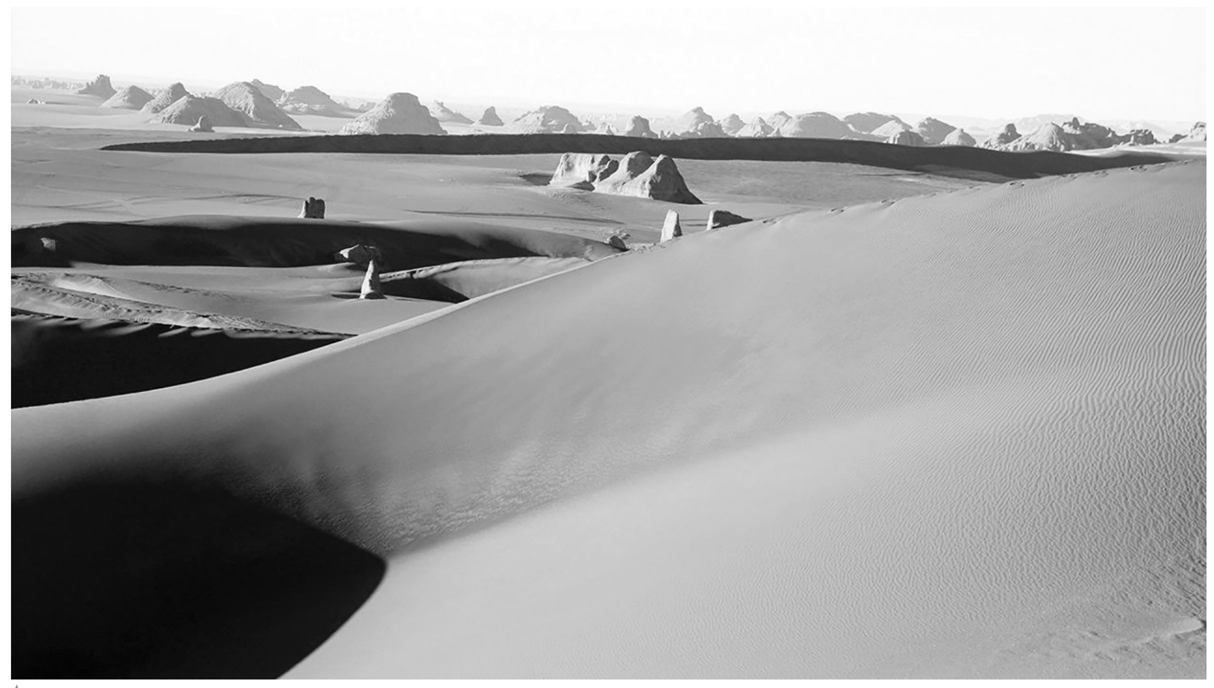
1. Behnoud, Mas'oud, (1999), *Assassinés pour que l'Autre arrive au pouvoir*, Téhéran, 'Elm, pp. 625-626.
2. *Ibid.,* p. 628.
3. *Ibid.*
4. *Ibid.,* p. 621.
5. *Ibid.*
6. *Ibid.,* p. 623.
7. *Ibid.*, p. 624.
8. Ali Behzadi, *op, cit.,* p. 628.
9. Mollaei Tavani, Ali-Réza, «Razmara et les Anglais», *Deuxième colloque de l'Iran et la Colonisation de l'Anglais,* Institut Des Études Politiques, (En ligne), (http://bcir.pchi.ir/show.php?page=contents&id=9809, page consultée le 24 juin 2019).
10. *Ibid.*
11. *Ali Behzadi, op, cit.,* p. 635.
12. Ali-Réza Mollaei Tavani, *op, cit.*
13. *Ibid.*
14. *Djalili, Mohammad-Reza, Kellner, Thierry, (2010), Histoire de l'Iran contemporain*, Paris, La Découverte, pp. 56-58.
15. *Ibid.*, p. 58.
16. *Ibid.*
17. *Ibid.*
18. *Ibid.*
19. *Ibid.*, p. 63.
20. Ali Behzadi, *op, cit.,* p. 631.
21. Djalili & Kellner, *op, cit.,* p. 55.
22. *Ibid.*, p. 59.
23. Afrasiyabi, Bahrâm, (2001), *Les épouses du Roi*, Téhéran, Mahtâb, p. 164.
24. Djalili & Kellner, *op., cit.*, p. 59.
25. Sharif Emâmi, Dj'afar, (2001), *Les mémoires de Ja'far Sharif Emâmi*, Téhéran, Sokhan, p. 143.
26. *Ibid.*
27. *Ibid.*, p. 142.
28. Ali Behzadi, *op, cit.,* p. 636.
29. *Ibid.*, p. 641.
30. *Ibid.*, p. 642.
31. *Ibid.*, 642-645.
32. Pahlavi, Ashraf, (2002), *Les visages dans le miroir les mémoires d'Ashraf Pahlavi,* Téhéran, édition d'Amirmosta'an, p. 176.
33. *Ibid.*, p. 179.
34. *Ibid.*, p. 180-191.
35. Ali Behzadi, *op, cit.*, p. 654.
36. *Ibid.*

Bibliographie

- Djalili, Mohammad-Réza, Kellner, Thierry, (2010), *Histoire de l'Iran contemporain*, Paris, La Découverte.
- Afrasiyabi, Bahrâm, (2001), *Hamsarân-e Shâh* (Les épouses du Roi), Téhéran, Mahtâb.

Behnoud, Mas'oud, (1999), *Koshtegân bar sar-e qodrat* (Assassinés pour que l'Autre arrive au pouvoir), Téhéran, 'Elm.

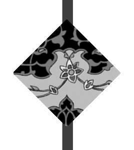
- Behzadi, Ali, (2001), *Shabah-e khaterân 1* (Comme les mémoires I), Téhéran, Zarrin.
- Pahlavi, Ashraf, (2002), *Tchehreh-hâ dar Aineh – khâterât-e Ashraf Pahlavi* (Les visages dans le miroir - mémoires d'Ashraf Pahlavi), Téhéran, édition d'Amir Mosta'ân.
- Sharif Emâmi, Dj'afar, (2001), *Khâterât-e Ja'far Sharif Emâmi* (Les mémoires de Ja'far Sharif Emâmi), Téhéran, Sokhan.
- Mollaei Tavani, Ali-Réza, « Razmârâ et les Anglais », *Deuxième colloque de l'Iran et la Colonisation de l'Anglais,* Institut Des Études et des Recherche Politiques, (En ligne), (http://bcir.pchi.ir/show.php?page=contents&id=9809, page consultée le 24 juin 2019).



Les dunes et les kalouts (yardangs) créent les plus beaux paysages du désert de Lout.

Désert de Lout: le point le plus chaud de la planète

Babak Ershadi



Le désert de Lout est situé dans le sud-est de l'Iran entre les trois provinces de Kermân, du Sistan-et-Baloutchistan, et du Khorâssân du Sud. Ce désert se trouve à 100 km à l'est de la ville de Kermân, l'une des villes historiques de l'Iran. Il est situé au nord de la ville de Bam et de sa citadelle historique[1], inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2004. Le désert de Lout est également situé à l'ouest de Shahr-e Soukhteh (Ville brûlée)[2] inscrite, quant à elle, sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO de 2014.

À une distance de 20 kilomètres de la zone désertique, le petit village de Sirtch (entre Kermân et le désert) offre très curieusement des conditions climatiques optimums aux sports d'hiver, et est même doté d'une station de ski! En effet, les montagnes de Kermân sont couvertes de neige pendant une bonne période de l'année et sont visibles de l'intérieur du désert de Lout. Ce contraste offre aux yeux un paysage merveilleux et spectaculaire.

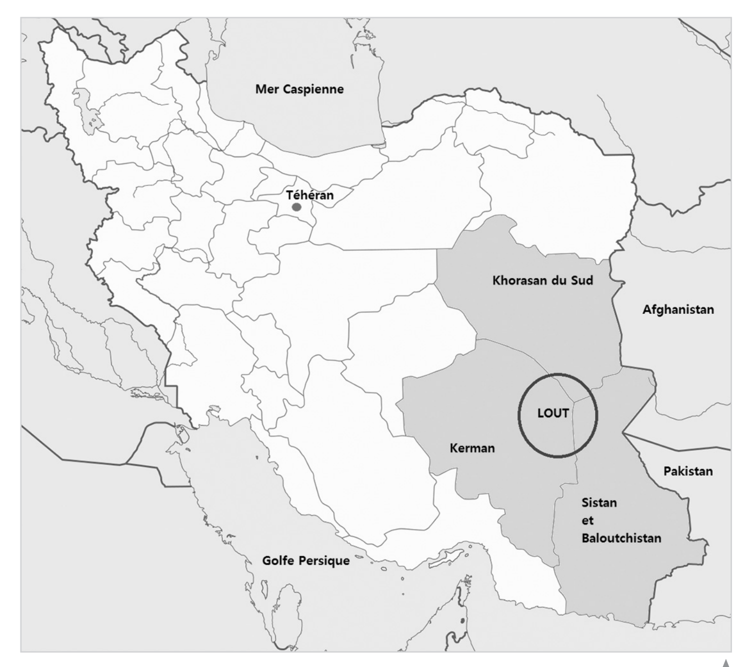
Avec tous ses reliefs complexes, la zone qu'on appelle spécifiquement «désert de Lout» fait partie d'une région plus vaste qu'il faut appeler «plaine de Lout», dont la superficie est plus grande que les zones choisies par l'Organisation iranienne du Patrimoine culturel, du Tourisme et de l'Artisanat, pour présenter le dossier

du désert de Lout à l'UNESCO. En réalité, l'existence d'un ensemble de reliefs spectaculaires dans le désert, les uns à côté des autres, forme des entités qui peuvent constituer les limites naturelles du désert de Lout, surtout de la zone choisie pour la liste du Patrimoine mondial.

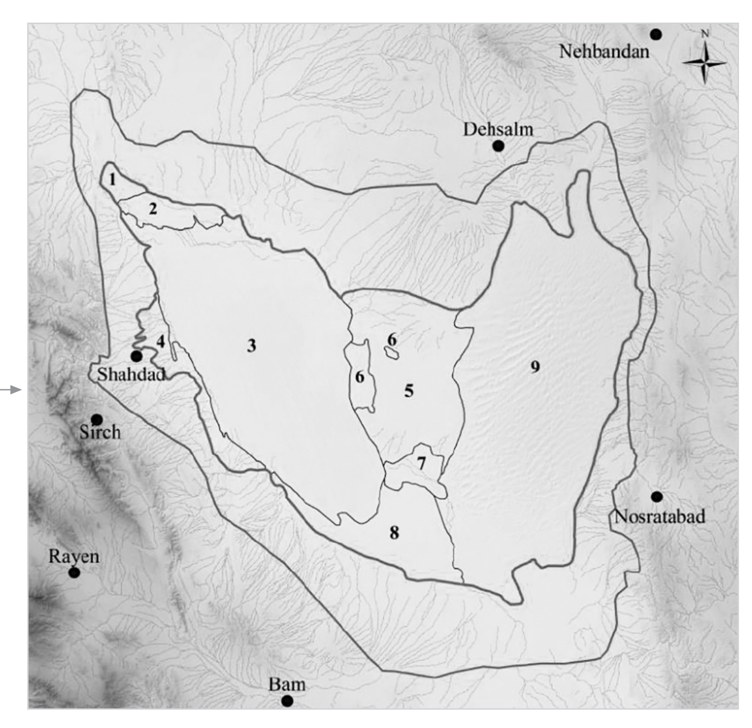
Les unités géomorphologiques du désert de Lout peuvent facilement être distinguées des caractéristiques des régions voisines: 1) les yardangs, appelés kalouts, à l'ouest 2) les dunes ou la mer de sable de Rig-e Yalân à l'est, 3) une rivière salée, une zone basaltique (Gandom-e Beryân), les nebkas, les hamadas (plateau rocailleux), etc.

Le désert de Lout, avec ses reliefs uniques (plaines, plateaux, montagnes), est un laboratoire parfait pour la géologie et les recherches géomorphologiques, ce qui explique l'intérêt qu'il suscite chez les chercheurs. La région offre surtout la possibilité de mener des études très poussées sur les processus d'érosion et la transformation géomorphologique des reliefs, des sols et des roches.

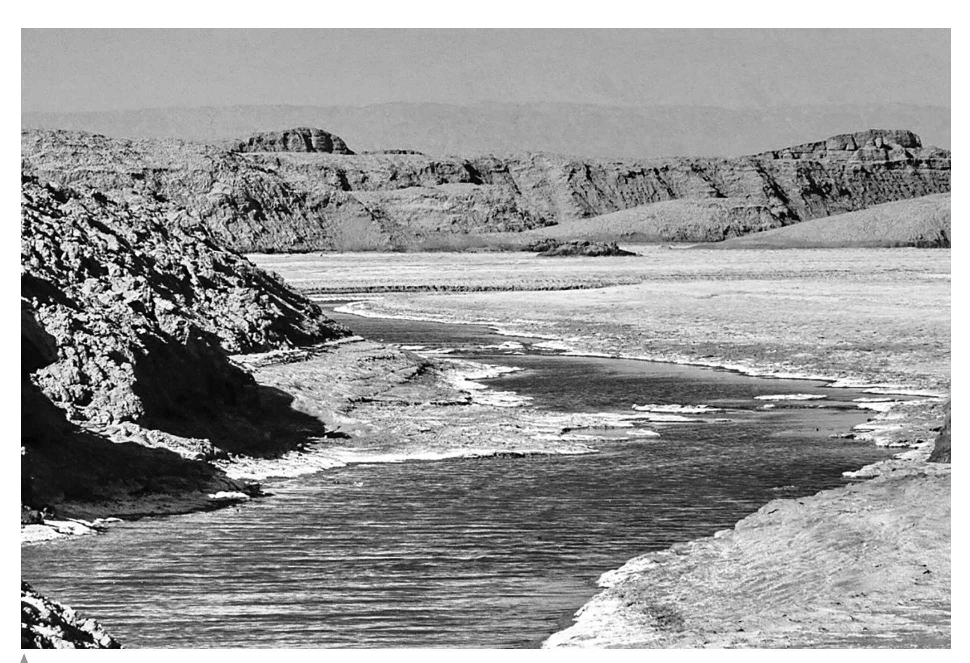
Ce désert s'étend sur une superficie de 40 721 km². La région qui fait partie aujourd'hui du Patrimoine mondial de l'UNESCO a une longueur de 235 kilomètres et une largeur de 220 kilomètres. La zone protégée a une superficie de 22 780 km², et la zone tampon qui l'entoure une superficie de 17 941 km². De manière générale, la limite de la zone tampon a été fixée à une distance appropriée de la zone principale afin d'assurer la protection de



Le désert de Lout se situe entre trois provinces du sud-est de l'Iran



Zone destinée au patrimoine mondial de l'UNESCO et sa périphérie
1-Gandom Beryân (plateau couvert de formations basaltiques noirâtres)
2-Canal de la rivière Roud-e Shour
3-Zone des kalouts (yardangs)
4-Nebkas
5-Hamada
6-Mer de sable centrale
7-Playa (Shourgaz-e Hamoun)
8-Mer de sable du sud
9-Mer de sable de Rig-e Yalân



La rivière salée de Roud-e Shour à l'ouest du désert de Lout

la zone.

La végétation est très pauvre dans l'ensemble du désert de Lout. On peut notamment observer l'absence quasi totale de couverture végétale dans la zone des yardangs (kalouts). Les études scientifiques indiquent que les activités animales sont minimales dans cette région désertique.

Outre les caractéristiques géographiques et géologiques, il y a aussi, dans cette vaste étendue de terre, des éléments d'une présence humaine historique et préhistorique qui confèrent à cette région un potentiel touristique. Par exemple, l'existence de sites et cimetières datant de l'âge du cuivre ou des forteresses appartenant à des périodes ultérieures, ainsi que des Qanâts[3] spectaculaires renforcent l'attractivité de cette région tant pour les touristes que pour les historiens et anthropologues. En réalité, le désert de Lout est une région qui a été très bien conservée en raison de son inaccessibilité. Une gestion globale et bien pensée pourra sans doute renforcer les ressources environnementales et le potentiel touristique de cette région.[4]

Pour figurer sur la Liste du patrimoine mondial, les sites doivent avoir une valeur universelle exceptionnelle, ainsi que satisfaire au moins un des dix critères de sélection. Le désert de Lout correspond aux critères VII et VIII: *(vii) représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles; (viii) être des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres ou d'éléments géomorphiques ou physiographiques ayant une grande signification.*

Le désert de Lout est caractérisé par une variété considérable de paysages. Ces paysages, extrêmement beaux, sont les résultats des processus de l'évolution et de la formation des phénomènes géologiques et géomorphologiques.

Dans l'ouest du désert de Lout, les yardangs (kalouts), de tailles et de formes très variées, sont les plus hauts de la planète. Dans certaines parties du désert, les yardangs ont une hauteur de 155 m. Dans l'est du désert, il est aussi possible de visiter la mer de sable de Rig-e Yalân, avec les dunes les plus hautes du monde. Certaines dunes ont une hauteur de 475 m. Le désert de Lout possède également les nebkas les plus hautes du monde. Certaines ont une hauteur de 12 m. De ce point de vue, le désert de Lout est un endroit magique qui réunit dans son périmètre de très beaux paysages désertiques. En passant une seule journée dans ce désert, le visiteur peut facilement observer presque simultanément ces paysages. En outre, de l'intérieur de la zone désertique, il est possible d'observer les montagnes couvertes de neige des zones environnantes. Le ciel dégagé au-dessus de ce désert, au taux très faible d'humidité, permet aux touristes de clairement distinguer des reliefs lointains pendant la journée, ainsi que le ciel étoilé la nuit. Ainsi, le manque d'humidité donne un air limpide à ce désert, ce qui en fait un excellent observatoire nuit et jour.

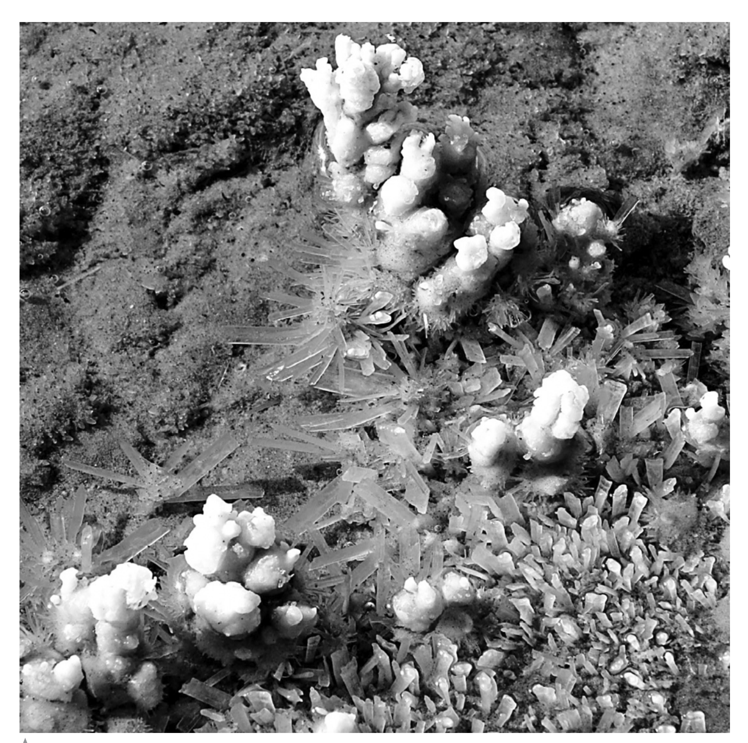
Dans l'est du désert, il est aussi possible de visiter la mer de sable de Rig-e Yalân, avec les dunes les plus hautes du monde. Certaines dunes ont une hauteur de 475 m. Le désert de Lout possède également les nebkas les plus hautes du monde.

Outre l'érosion éolienne en tant que processus permanent de la formation des reliefs dans les zones arides, l'eau joue également un rôle exceptionnel dans le développement des reliefs géomorphologiques du désert de Lout.

La rivière salée de Roud-e Shour y est le seul cours d'eau permanent. L'humidité créée par cette rivière qui coule près des yardangs (kalouts) joue un rôle important dans les transformations



Croûte d'argile fissurée et dune dans le désert de Lout


Cristaux de sel créés par la rivière Roud-shour

géomorphologiques des reliefs de la région. Par ailleurs, les vents violents qui soufflent du nord-ouest au sud-est dominent la zone depuis de nombreuses années. Ils accélèrent le processus du développement des yardangs. Néanmoins, il faut souligner aussi qu'au-delà des formes différentes que prend l'érosion, l'évolution des kalouts de la région dépend également de l'existence des sédiments à grains fins déposés sous forme d'un lac qui existait dans la plaine de Lout à l'âge de glace. En effet, selon les études scientifiques, les évolutions géologiques du désert de Lout prouvent que pendant la période glaciaire, les glaciers montagneux, qui dominaient les hautes montagnes des régions voisines, furent à l'origine de l'existence de plusieurs lacs dans la plaine de Lout. Ces lacs, disparus aujourd'hui, étaient le lieu de l'accumulation des eaux venant des reliefs environnants. Les études géologiques révèlent le dépôt des sédiments – qui ont formé plus tard les kalouts – au sud et à l'est de la région désertique. Ce processus a accéléré à son tour les évolutions géomorphologiques de la mer de sable de Rig-e Yalân. En d'autres termes, pendant la longue période de l'évolution des reliefs du désert de


Vue des kalouts (yardangs) près de Shahdad

Lout, le vent a transporté de manière permanente les sédiments depuis des «couloirs» créés entre les kalouts. Ce transfert de sédiments comprenait également le déplacement des matières alluviales des bassins endoréiques[5] au sud et à l'est du désert de Lout. Ce processus est à l'origine de la création des plus hautes dunes du monde.

La campagne de mesures de température par satellite, réalisée à l'échelle de la planète de 2003 à 2009, par la NASA, a permis de constater que les températures maximales les plus extrêmes sont observées dans les régions où les sols sont dépourvus de végétation (ou au couvert végétal très clairsemé), très secs, le rayonnement solaire direct devant être optimal et l'humidité de l'air très faible.

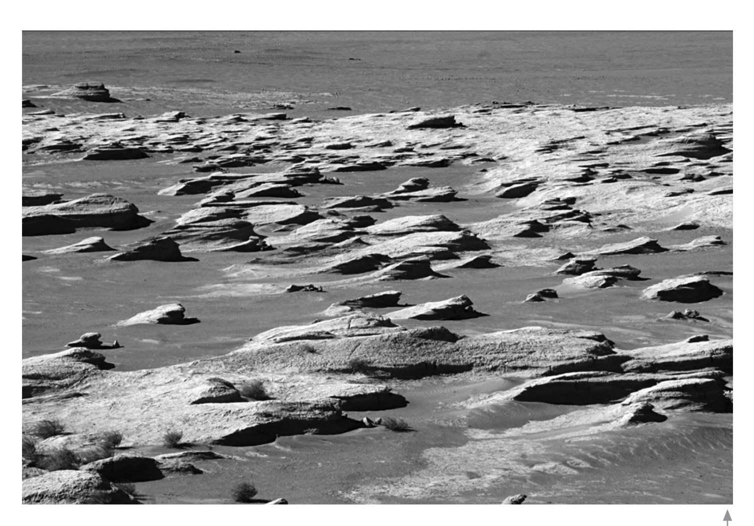
Ces mesures satellitaires ont révélé que la position du point le plus chaud de la planète variait d'une année sur l'autre et que, outre les caractéristiques physiques du site, les variations climatiques jouaient aussi un rôle important. En 2003, le point le plus chaud (+69,3 °C) a été observé dans l'État australien du Queensland, dans un contexte de sécheresse exceptionnelle. En 2008, il a été observé dans la dépression de Tourfan (+66,8 °C) dans la région autonome ouïghoure du Xinjiang, en Chine. Cependant, les températures les plus élevées ont été enregistrées 5 années sur 7 (2003-2008) dans le désert de Lout, et plus précisément sur le plateau de Gandom Beryân.

Gandom Beryân (littéralement «blé cuit») est un plateau de 480 km² recouvert de roches basaltiques et magmatiques noirâtres, situé à quelque 80 km au nord de Shahdâd[6]. Pendant la campagne de la NASA, la température de la surface de la terre y atteignait régulièrement chaque année +65 °C: la température y est ainsi montée jusqu'à +68,0 °C en 2004, à +70,7 °C en 2005, à +68,5 °C en 2006, à +69,0 °C en 2007, à +68,6 °C en 2009.



Kalouts en forme d'œuf, photographiés en 1968

La température radiométrique de la surface enregistrée en 2005 (+70,7 °C) est la plus haute jamais enregistrée dans le monde. Aux yeux des experts, cela fait du désert de Lout un pôle thermique de la planète, fait étonnant d'autant plus que le désert est situé à proximité de régions



Des kaloutaks (petits kalouts) sont dispersés dans différents secteurs du désert de Lout



Vues de loin, ces formations ressemblent à une ville en ruine, la fameuse «Ville de Lout».

montagneuses au climat frais, avec notamment une station de ski à Sirtch!

Puisque le désert de Lout (surtout la zone choisie pour devenir un patrimoine mondial) est loin des établissements humains et des grandes zones de peuplement, il n'a pas été affecté par la présence humaine. De ce point de vue, le désert de Lout est une région intacte.

La majorité des terres de ce désert appartiennent à l'État en tant que «ressources nationales». Cependant, une très petite partie est des propriétés privées, situées autour des rares petits villages de l'ouest du désert (du côté de Shahdâd). Ces rares propriétaires et les habitants locaux des villages ne sont pas autorisés à modifier les terres et doivent adhérer aux règlements en vigueur en matière de «ressources nationales». Ces villages de



Une barkhane isolée près du village de Pashouyeh

52



Dunes dans la mer de sable de Rig-e Yalân (est du désert de Lout)

faible population se trouvent dans la zone tampon et sont loin de la zone des kalouts, des hamadas, des dunes de Rig-e Yalân et de la zone centrale du désert de Lout. Ils se situent dans la partie occidentale de Lout, à proximité des nebkas. La rareté de la vie végétale et animale, la chaleur excessive du désert et le manque de ressources en eau douce ont empêché l'exploitation de la nature.

Climat

Du point de vue général, l'Iran a une situation climatique particulière. En été, les conditions météorologiques sont stables quand le pays est sous l'influence de hautes pressions subtropicales. En hiver, les conditions météorologiques sont variables quand le pays est sous l'influence des systèmes atmosphériques extratropicaux. Ce cycle annuel se répète plus ou moins tous les ans.

En ce qui concerne le désert de Lout, le climat chaud et aride de cette région provient également de son emplacement sous les vents et la grande distance par rapport aux sources d'humidité. L'air humide venant de l'ouest doit passer par les montagnes Zagros et le centre du pays. L'air humide de l'ouest est à l'origine des précipitations dans ces régions, de sorte que quand les vents de l'ouest arrivent au désert de Lout, ils n'y apportent qu'un air sec et chaud. Ceci explique le très faible taux des

Pendant la longue période de l'évolution des reliefs du désert de Lout, le vent a transporté de manière permanente les sédiments depuis des «couloirs» créés entre les kalouts. Ce transfert de sédiments comprenait également le déplacement des matières alluviales des bassins endoréiques au sud et à l'est du désert de Lout. Ce processus est à l'origine de la création des plus hautes dunes du monde.





Les dunes en forme d'étoile sont les plus hautes du monde. Ces dunes ne se forment que dans le désert de Lout.

précipitations dans cette zone désertique, comme d'ailleurs dans les autres régions orientales de l'Iran.

À chaque saison, l'Iran est influencé par diverses masses d'air aux directions différentes. Parmi ces masses d'air, certaines exercent plus d'influence sur les conditions climatiques des régions iraniennes.

Les masses d'air qui agissent sur le désert de Lout doivent être classées en deux groupes: les masses d'air hivernales et estivales.

En hiver, les masses d'air qui influencent le désert de Lout sont des masses d'air sibériennes de haute pression, les masses d'air continentales et les masses d'air froides subpolaires. Ces masses d'air installent dans le désert de Lout un air froid et sec avec un ciel clair.

En été, le désert de Lout reçoit des masses d'air tropicales, les vents d'ouest, tandis qu'une ceinture de haute pression subtropicale couvre le Moyen-Orient et l'Iran depuis le sud. Un système de basse pression s'étend sur le Pakistan, le sud de l'Iran, le golfe Persique et la péninsule arabique.

Les kalouts ou yardangs

Un yardang est une crête rocheuse créée par l'érosion éolienne dans un environnement désertique. Le mot «yardang» est entré dans le lexique scientifique de géomorphologie au début du XXe siècle par le biais des travaux du géographe et explorateur suédois Sven Hedin (1865-1952) en Asie centrale. En persan, le terme «kalout» est utilisé pour désigner les yardangs, spécialement ceux du désert de Lout. Le mot «kalout» est un mot valise («kalât» et «Lout»), qui signifie littéralement «ville de Lout», allusion faite au paysage créé par les yardangs du désert de Lout qui ressemblent de loin à une ville.

La zone des kalouts constitue l'une des caractéristiques géomorphologiques

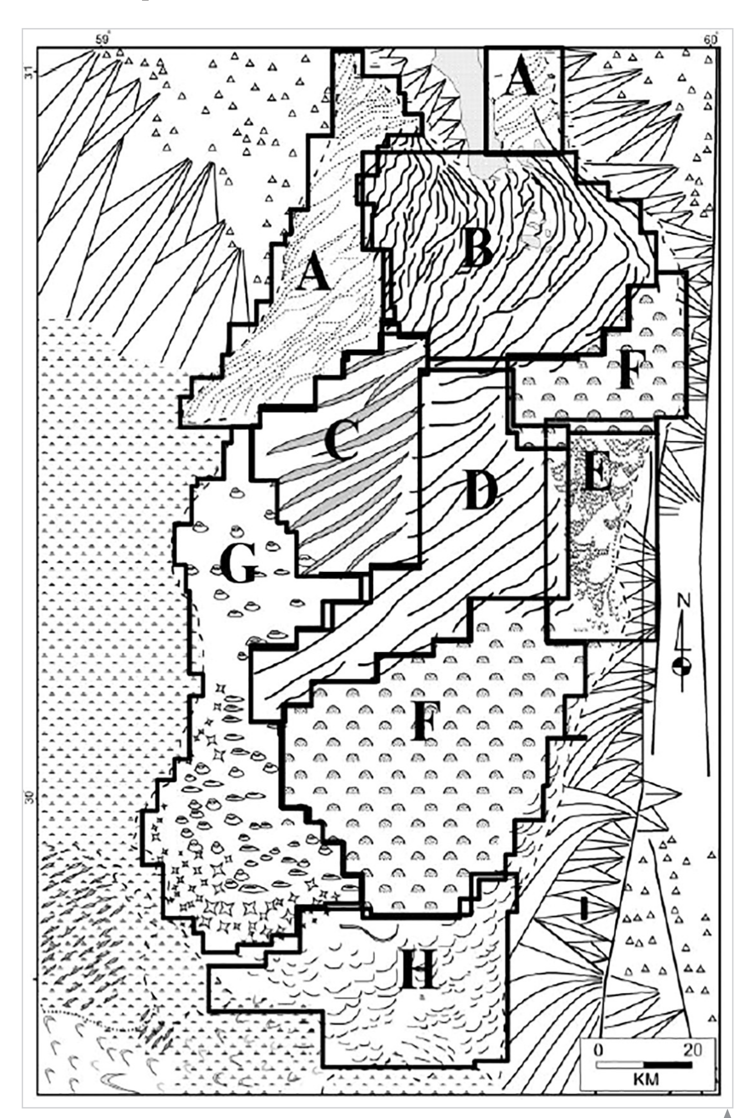
54

les plus importantes du désert de Lout. Les kalouts se situent au nord-ouest du désert dans une direction de nord-ouest/sud-est. Ils couvrent une superficie de 7429 km² dans le périmètre choisi pour le Patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette zone représente plus de 20% de la zone choisie pour le Patrimoine mondial. Les kalouts représentent donc une grande partie du désert de Lout. Leur zone s'étend sur un vaste périmètre, long de 160 à 120 km et large de 70 à 80 km. Les images satellitaires montrent les kalouts du désert de Lout comme des lignes parallèles. Ce sont en effet de longues crêtes créées sous l'effet de l'érosion éolienne et de la canalisation du vent parmi les kalouts. En d'autres termes, c'est la direction des vents dominants qui a déterminé leur forme allongée. Les crêtes sont composées d'argile et de marne (un mélange naturel d'argile et de calcaire), mais aussi de couches horizontales de limon et de sable. Les kalouts ont souvent des formes extraordinaires et ils créent des paysages exceptionnels.

D'après les chercheurs, l'érosion éolienne des kalouts qui couvrent la partie occidentale du désert de Lout est la source principale du sable qui a formé, dans la partie orientale du désert, les dunes et la mer de sable de Rig-e Yalân. Autrement dit, les particules érodées des kalouts ont formé la grande mer de sable du désert de Lout.

Dans la zone occupée par des kalouts, il existe une variété incroyable de formes créées par ces derniers. Cette diversité est essentiellement due aux taux de résistance différents des sédiments et des composantes des kalouts au vent et à l'érosion éolienne[7].

Il existe dans le désert de Lout une forme spécifique de kalouts en forme d'œuf qui n'existe dans aucun autre désert de la planète. Il se trouve essentiellement dans la zone nord, là où la rivière salée (Roud-e Shour) entre dans cette zone de kalouts. Les petits yardangs (kaloutak, en persan) sont principalement situés dans la marge occidentale de la zone des kalouts où sont dispersés dans d'autres zones, mais rarement observés dans la zone principale des kalouts. La «ville de Lout», c'est-à-dire le fameux paysage trompeur des kalouts formant une ville, est visible plutôt dans le sud-ouest de la



Classification géomorphologique de différentes parties de la mer de sable de Rig-e Yalân



De grandes nebkas se forment autour des plantes désertiques dans le désert de Lout.

zone des kalouts. Ce paysage ressemble de loin à une ville en ruines et constitue l'une des caractéristiques les plus spectaculaires et les plus exceptionnelles du désert de Lout. On observe la présence la plus dense des kalouts à l'ouest de la zone. Les terres les plus basses du désert de Lout, avec une altitude de 117 m par rapport au niveau de la mer, se trouvent dans la partie occidentale de la zone des kalouts, tandis que les kalouts du même périmètre peuvent atteindre une hauteur de 272 m.

En persan, le terme «kalout» est utilisé pour désigner les yardangs, spécialement ceux du désert de Lout. Le mot «kalout» est un mot valise («kalât» et «Lout»), qui signifie littéralement «ville de Lout», allusion faite au paysage créé par les yardangs du désert de Lout qui ressemblent de loin à une ville.

Selon les recherches de la NASA, il existe également de tels reliefs, comparables aux kalouts, sur Mars et Vénus.

La mer de sable de Rig-e Yalân

Il existe environ 20 petits et grands déserts de dunes (mers de sable) en Iran. Appelés «rig» en persan («erg» en arabe), les déserts de dunes du pays sont principalement répartis dans les régions centrale, orientale, à l'est et au sud-est des montagnes du Zagros, sans oublier quelques petites zones de sable dispersées au sud-ouest (province du Khouzestân).

Le Rig-e Yalân est le plus grand désert de dunes du pays. La mer de sable de Rig-e Yalân se situe au centre et à l'est du désert de Lout. La grande masse de sable s'étend dans une zone de 52 km de large et 52 km de long. La largeur maximale de la masse de sable est de 68 km et sa longueur maximale est de 180 km. Certains experts estiment que la masse de sable orientale de Rig-e Yalân, de couleur sombre, est plus ancienne que les autres parties.

56

Du point de vue géomorphologique, la grande masse de sable de Rig-e Yalân peut être classifiée en huit parties:

A: Des dunes linéaires simples. Ces agrégats de sable créent des forces très régulières dans la direction des vents dominants. La distance entre les dunes est mince, de sorte que la plupart des dunes se rejoignent les unes les autres dans leurs marges respectives.

B: Des dunes transversales ou composées (grandes et denses). Ce type d'agrégats de sable prend forme dans la direction du vent dominant (du sud-est à l'est, puis au nord-est). Ces dunes sont en forme de croissant. Dans certaines parties du Rig-e Yalân, la morphologie des dunes en croissant indique l'existence d'un retournement du vent dans une zone relativement petite.

C: Des dunes linéaires parallèles et des dunes linéaires complexes.

D: Des dunes linéaires et complexes. Ces séries de dunes sont très longues et s'étendent généralement du sud au nord. L'apparition de ces formes indique un changement graduel de la trajectoire du vent dominant dans le sud du désert de Lout, du sud-est à l'est.

E: Des dunes en forme d'oiseau. Ce sont des dunes en forme de croissant allongé dans le sens du vent, dits «barkhane». Ces dunes sont de très haute densité et comptent parmi les paysages les plus beaux de la mer de sable. Ensemble, ces dunes ressemblent à un groupe d'oiseaux en vol.

F: Des hautes dunes en désordre. Ces dunes ressemblent beaucoup à celles du groupe D. Elles sont parallèles les unes aux autres et penchées côté sud. Il est probable que cette masse de sable soit issue de l'accumulation initiale des sables transportés par le vent de l'ouest et du sud du désert de Lout. Leur accumulation est sûrement le résultat de vents réguliers et constants au cours d'une très longue période.

G: Des dunes en forme d'étoile et des dunes en forme d'entonnoir. Ce sont des formes morphologiques exceptionnelles de dunes du désert de Lout qui n'existent nulle part ailleurs. Ces dunes massives sont d'ailleurs les dunes les plus nombreuses de ce désert. En général, dans le secteur du sud-ouest du Rig-e Yalân, l'existence de ces deux types de dunes est due au fait qu'il n'y a pas de vent dominant dans ce secteur. Les vents soufflent dans différentes directions et



La plupart des équipes de chercheurs ou de touristes qui veulent entrer à l'intérieur du désert de Lout partent souvent du côté de Shahdad (province de Kerman).



Les plantes sont rares dans le désert de Lout. M. Hossein Akhani (gauche) et le doctorant Mehdi Dehghâni mesurent les longues racines horizontales d'une plante qui se trouve exceptionnellement dans cette zone du désert de Lout: une espèce de carex (Cyperus aucheri).

sont souvent cycloniques et tourbillonnants. Les courants de vents tourbillonnants convergent dans ce secteur, ce qui pourrait expliquer la hauteur impressionnante des dunes à cet endroit.

H: Des crêtes en forme de croissant. Dans ce secteur, il existe de nombreux types de barkhanes ou de quasi-barkhanes de faible hauteur. Pour expliquer l'existence de ce type de dunes, il faut souligner que les vents du sud ainsi que les vents d'ouest, qui soufflent depuis le sud de la zone des kalouts, sont déviés vers l'est sous l'influence de la situation climatique du centre du désert de Lout. Par conséquent, ces vents créent certaines irrégularités dans la morphologie des dunes du secteur H, de sorte que les dunes ne sont plus parallèles, mais recoupées et mélangées par les vents.

Les nebkas

Les nebkas (ou nebkhas) sont des petites dunes formées autour des plantes. Ce sont des petits monticules éoliens consolidés en zones arides et semi-arides. Elles résultent du dépôt de sédiments autour des arbustes. L'existence des nebkas est importante en raison du rôle qu'elles peuvent jouer dans la stabilité de l'environnement naturel des zones désertiques.

Les nebkas se développent dans différentes régions du monde, notamment dans les zones plates et sablonneuses, avec un niveau suffisant d'eaux souterraines et d'humidité nécessaire à la vie végétale. Les nebkas sont très différentes selon le type de végétations, la saison, l'équilibre de forme, la taille et la granulation des sédiments, le climat et les sources de sédiments. En outre, d'autres facteurs, notamment la vitesse du vent, la différence de densité du sol et le taux de croissance des plantes peuvent avoir une influence sur le processus de croissance des nebkas. En général, le climat de beaucoup de régions iraniennes est favorable à la formation des nebkas de différentes formes et tailles.

Les nebkas du désert de Lout sont principalement développées à l'ouest et au sud-ouest du désert, dans les marges occidentales de la zone des kalouts. De nombreuses nebkas du désert de Lout peuvent être observées dans un périmètre qui s'étend de l'est de Shahdâd à l'est du village de Keshit. Environ 706 km²

sont couverts par des nebkas isolées ou complexes qui forment des cordons linéaires. Elles couvrent environ 3% de la superficie du secteur enregistré au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Les nebkas du désert de Lout ont une hauteur maximale de 12 mètres environ. Elles sont formées par le sable apporté par les vents dominants qui soufflent du nord et du nord-est. Les plus grandes nebkas de la partie occidentale du désert de Lout se trouvent dans la plaine de Takâb, à l'est de Shahdâd. Six espèces végétales sont à l'origine de la formation de la plupart des nebkas du désert de Lout.[8]

La rivière salée (Roud-e Shour)

La rivière Roud-e Shour a un vaste bassin versant et ses sources se situent dans des régions voisines bénéficiant d'un taux plus élevé de précipitations atmosphériques. La rivière a de l'eau pendant presque toute l'année, et sa très haute salinité est à l'origine de beaux paysages qu'elle dessine dans le désert de Lout. La rivière Roud-e Shour coule à l'ouest de Gandom-e Beryân et se dirige vers l'est à l'intérieur de la zone des kalouts (yardangs). Le long de son trajet, la rivière produit des cristaux et crée de beaux paysages spectaculaires.

En passant parmi les kalouts en forme d'œuf, les affluents de la rivière Roud-e Shour obtiennent une salinité de plus en plus élevée. La rivière forme des polygones de sel épais pendant la saison chaude en raison de l'évaporation rapide de ses eaux. Du fait des pressions latérales exercées par la croissance des cristaux de sel, ces polygones de sel sont fracturés et élevés vers le haut. Ces paysages de cristaux de sel peuvent être observés dans d'autres régions de l'Iran, mais la hauteur des polygones de sel irréguliers du désert de Lout est la plus importante du pays.

Pendant longtemps, le désert de Lout a été considéré comme une terre morte et dénuée d'écosystème. Il est vrai que l'environnement de ce désert est trop hostile pour qu'il y ait une vie végétale et animale abondante. Néanmoins, à l'intérieur du désert se trouve une zone assez grande faiblement pourvue de vie végétale. Dans cette zone, les chercheurs et les explorateurs ont pu confirmer l'existence de certaines espèces animales, se limitant plus ou moins à des insectes, des reptiles et des fennecs. L'écosystème du désert de Lout intérieur demeure



D'une manière ou d'une autre, la vie animale s'est adaptée aux conditions difficiles du désert de Lout. Lorsque M. Hossein Rajâï a installé un piège à lumière à l'intérieur du désert, il a été surpris de découvrir un grand nombre d'espèces de papillons de nuit attirés vers la lumière.



Dans la périphérie du désert de Lout vivent différentes espèces d'insectes, dont cette libellule mâle. Certains insectes s'aventurent plus loin à l'intérieur du désert et deviennent la nourriture d'autres animaux.



S'arrêtant pour collecter des échantillons sur 37 sites tout au long de leur trajet de 700 km, les scientifiques ont rassemblé les preuves d'un écosystème dynamique comprenant une diversité d'arthropodes; cette jeune araignée appartient au groupe *Aelurillus marusiki*, endémique en Iran.



Un renard du désert de Lout

mystérieux, car il semble que ce réseau alimentaire fonctionne pratiquement sans végétation!

Selon les experts, un phénomène morbide et peut-être unique pourrait être à l'origine de la chaîne alimentaire de l'écosystème du désert de Lout intérieur. Des oiseaux morts sont assez fréquemment observés dans cette zone. Il y a quelques années, des scientifiques iraniens ont commencé à se demander si des oiseaux migrateurs se perdaient dans le désert, succombant à la chaleur intense, tombaient du ciel comme une manne, formant la base d'un réseau alimentaire non basé sur du végétal. Des recherches confirment l'existence d'un écosystème pauvre mais dynamique et constatent des signes convaincants indiquant que la mort des oiseaux migrateurs aide cet écosystème à se nourrir. En outre, les experts ont également découvert que le paysage très sec et aride du désert de Lout cache une petite «mer cachée»: une couche d'eau souterraine salée étonnamment peu profonde qui peut également contribuer à la survie.

En outre, le désert de Lout donne également une leçon, comme un laboratoire naturel, au moins aux populations vivant dans les régions arides, au sujet des limites du développement durable dans de telles régions. En général, les modèles de changements climatiques laissent prévoir qu'à mesure que les températures montent dans une vaste partie du Moyen-Orient naturellement inhabitable, la vie humaine ne pourrait se développer sans climatisation à l'avenir. Ces zones peuvent ressembler à la zone de transition entre les agglomérations situées à la périphérie du désert de Lout et son noyau extrêmement hostile.

La littérature scientifique sur le désert de Lout reste rare. Un point est cependant

commun dans les recherches et les observations effectuées dans ce désert: le désert de Lout est sans doute la région la plus chaude de la terre. Et en avril 2014, Mortezâ Djamâli, paléoécologue iranien à l'Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Écologie marine et continentale (IMBE) à Marseille, accompagné d'une équipe de recherche de cet institut, s'est aventuré dans le centre du désert de Lout pour installer un enregistreur de température au même endroit où un radiomètre infrarouge embarqué sur le satellite Aqua de la NASA avait mesuré, en 2005, une température au sol de 70,7 °C. Leurs expériences confirment les résultats des mesures prises par le satellite de la NASA: le désert de Lout est réellement l'endroit le plus chaud de la planète. L'équipe a pu observer aussi une scène extraordinaire, celle d'un essaim de sauterelles qui descendait pour se nourrir de carcasses d'oiseaux à proximité, profitant également de l'occasion pour mordre les chercheurs! «Je peux imaginer un voyageur solitaire se faire tuer par ces petites créatures en quelques jours», a déclaré plus tard le professeur Djamâli.

La même année, Hossein Akhani, biologiste à l'Université de Téhéran, spécialiste des plantes halophiles[9] qui supportent un régime salé, a réalisé une expédition dans les profondeurs du désert de Lout pour examiner les rares plantes qui survivent dans certains endroits du désert. Lui aussi a remarqué les carcasses d'oiseaux et s'est demandé quel rôle jouaient-elles dans l'écosystème de cette zone. Soutenu par la Fondation nationale de la science de l'Institut Saeedi pour les hautes études (Université de Kâshân), le Dr Akhani a réuni une équipe de spécialistes iraniens et étrangers pour un projet de recherche de cinq ans, afin de découvrir les secrets scientifiques du désert de Lout, à partir de 2016. Au cours d'un périple de 700 km, les chercheurs ont prélevé des échantillons de sol et de biotes sur 37 sites.

Un jour, l'équipe s'est lancée à pied dans un canyon appelé Zabân-e Mâr (littéralement, «langue du serpent»). Le



Les restes d'oiseaux sont nombreux dans le désert de Lout. Ces carcasses semblent être une source importante de l'écosystème dénué de végétation des secteurs intérieurs du désert de Lout.



Les reptiles comptent parmi les principaux habitants du désert de Lout



Le canyon appelé Zabân-e Mâr (littéralement, «langue du serpent») dans le désert de Lout.

canyon, large d'une quinzaine de mètres et dont les murs atteignent 30 mètres de haut, ressemble à une langue bifurquée. «J'ai remarqué un bruit étrange», se souvient le professeur Amir Aghâkouchak, membre iranien de l'expédition et hydrologue à l'Université de Californie à Irvine (États-Unis). En effet, ce qu'il entendait était un craquement doux et continu émanant des murs du canyon. Selon sa théorie, le son était produit continuellement par la roche en expansion alors que les températures grimpaient des minimums nocturnes proches de 0°C à des maximums quotidiens d'environ 40°C. «Je me suis arrêté pour écouter cette belle musique de la terre», a-t-il ajouté. Le bruit était peut-être une sirène d'alerte: le canyon de Zabân-e Mâr peut être un piège mortel. À l'intérieur du canyon, les chercheurs ont trouvé les restes de dizaines d'oiseaux migrateurs. Ces derniers ont peut-être cherché refuge à l'ombre des murs du canyon, mais sans eau, ils auraient rapidement péri, estime le Dr Aghâkuchak.

Les experts ont également découvert que le paysage très sec et aride du désert de Lout cache une petite «mer cachée»: une couche d'eau souterraine salée étonnamment peu profonde qui peut également contribuer à la survie.

Mahmoud Ghâssempouri, ornithologue à l'Université Tarbiat Modares (Téhéran), a recueilli les carcasses de plusieurs espèces migratrices. «Pourquoi les oiseaux font-ils un détour fatal dans le désert? C'est un véritable casse-tête», dit-il. Même à l'extérieur du canyon, les oiseaux migrateurs morts étaient nombreux et portaient souvent des traces de chasse de

renard. «Je pense que ces oiseaux sont l'une des principales sources de nourriture des renards», déclare M. Aghâkouchak.

Les insectes occupent également une place essentielle dans la chaîne alimentaire du désert de Lout. Beaucoup d'entre eux se nourrissent des plantes de la périphérie de cette zone, et quand ils entrent à l'intérieur du désert, ils sont à leur tour mangés par des araignées, des reptiles et des renards. «Ils complètent ainsi les nutriments contenus dans les carcasses d'oiseaux», explique un autre membre de l'expédition, Hossein Rajâï, conservateur au Musée national d'histoire naturelle de Stuttgart (Allemagne). Pourtant, certains insectes vivent au cœur du désert. Lorsque M. Rajâï a installé des pièges à lumière pendant la nuit, il a été surpris de compter un grand nombre d'espèces de mites. «Que font-elles là-bas? Que mangent-elles?», se demande-t-il. La survie des larves de mouches qu'il a découvertes dans une piscine d'eau hypersalée est une autre énigme pour les biologistes.

Une grande question qui se pose est de savoir d'où vient l'eau nécessaire à la survie de ces espèces. La réponse pourrait se trouver juste sous le sol. Avant le début de l'expédition, l'hydrologue Amir Aghâkouchak avait scruté les données des capteurs satellitaires. À sa grande surprise, les micro-ondes émanant du sol suggèrent que, dans certaines parties du désert «chauffé au four» pendant la journée, le sol est pourtant humide! Perplexe, M. Aghâkouchak a consulté un collègue qui a émis l'hypothèse que le sol du désert de Lout est tellement sec que les micro-ondes irradient des couches plus profondes du sol ou même des roches, indiquant faussement une humidité peu profonde.

Mais l'humidité est bien réelle! Une fois, au cœur du désert, le convoi est entré «dans un paysage plat à perte de vue, explique Amir Aghakouchak. Au milieu de la plaine, l'une des camionnettes a été déviée de quelques centimètres du sol dur et soudain… elle a glissé et s'est enfoncée jusqu'aux essieux dans la boue. «Vous pouviez réellement voir de l'eau bien liquide là où les pneus avaient glissé. C'était difficile à croire», dit-il. «Mais la région est vraiment très humide!», dit-il, surpris.

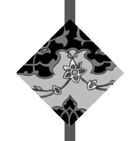
L'hydrologue pense que cette humidité vient de lointaines montagnes qui bordent le plateau. Selon lui, des précipitations occasionnelles au printemps et au début de l'automne se déversent sur le plateau. Selon les guides locaux, d'autres zones du désert de Lout ont des caractéristiques similaires. De retour à l'Université de Californie à Irvine, Aghâkouchak tentera de mettre en corrélation les informations collectées sur place avec les données satellitaires sur l'humidité afin de cartographier l'étendue de la «mer cachée». ■

---

1. La Citadelle de Bam est le plus grand ensemble construit en adobe (argile mélangée d'eau et d'une faible quantité de paille hachée, façonnée en briques séchées au soleil). Elle a été inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2004.
2. Shahr-e Soukhteh (Ville brûlée) est un site archéologique datant de l'âge du bronze dans la province du Sistan-et-Baloutchistan (sud-est). La Ville brûlée se situe à 56 km de la ville de Zabol. Les premiers signes de peuplement de cette cité ancienne datent de 3200 ans av. J.-C. Elle est inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2014.
3. ERSHADI, Babak: *Les qanâts d'Iran inscrits sur la Liste du patrimoine mondial*, in: *La Revue de Téhéran*, n° 132, novembre 2016, pp. 64-69. Accessible à: *http://www.teheran.ir/spip.php?article2307#gsc.tab=0*
4. ZIA, Djamileh: *Tourisme dans le désert*, in: *La Revue de Téhéran*, n° 35, pp. 18-22. Accessible à: *http://www.teheran.ir/spip.php?article818#gsc.tab=0*
5. L'endoréisme d'un cours d'eau ou d'un bassin versant est le fait qu'il ne se déverse pas dans une mer, retenant ses eaux dans une cuvette close. Les sources d'eaux ou les précipitations qui alimentent une rivière ou un bassin versant endoréique ne peuvent donc quitter les lieux que par évaporation ou infiltration.
6. Nâderi beni, Khadidjeh: *Le désert de Shahdâd*, in: *La Revue de Téhéran*, n° 96, novembre 2013, pp. 40-43. Accessible à: *http://www.teheran.ir/spip.php?article1819#gsc.tab=0*
7. Le Quaternaire est la troisième période géologique de l'ère du Cénozoïque et la plus récente sur l'échelle des temps géologiques. D'après les experts, le Quaternaire a commencé à 2,588 millions d'années avant le présent et continue jusqu'à nos jours.
8. Tamarix aphylla, Tamarix Florida, Tamarix kotschyi, Prosopis cineraria, Alhagi maurorum et Reaumuria turkestanica.
9. Un organisme halophile (du grec, «qui aime le sel») est un organisme qui s'accommode ou a besoin de fortes concentrations en sel dans son milieu pour vivre.

Abarkouh, un joyau du désert central de l'Iran

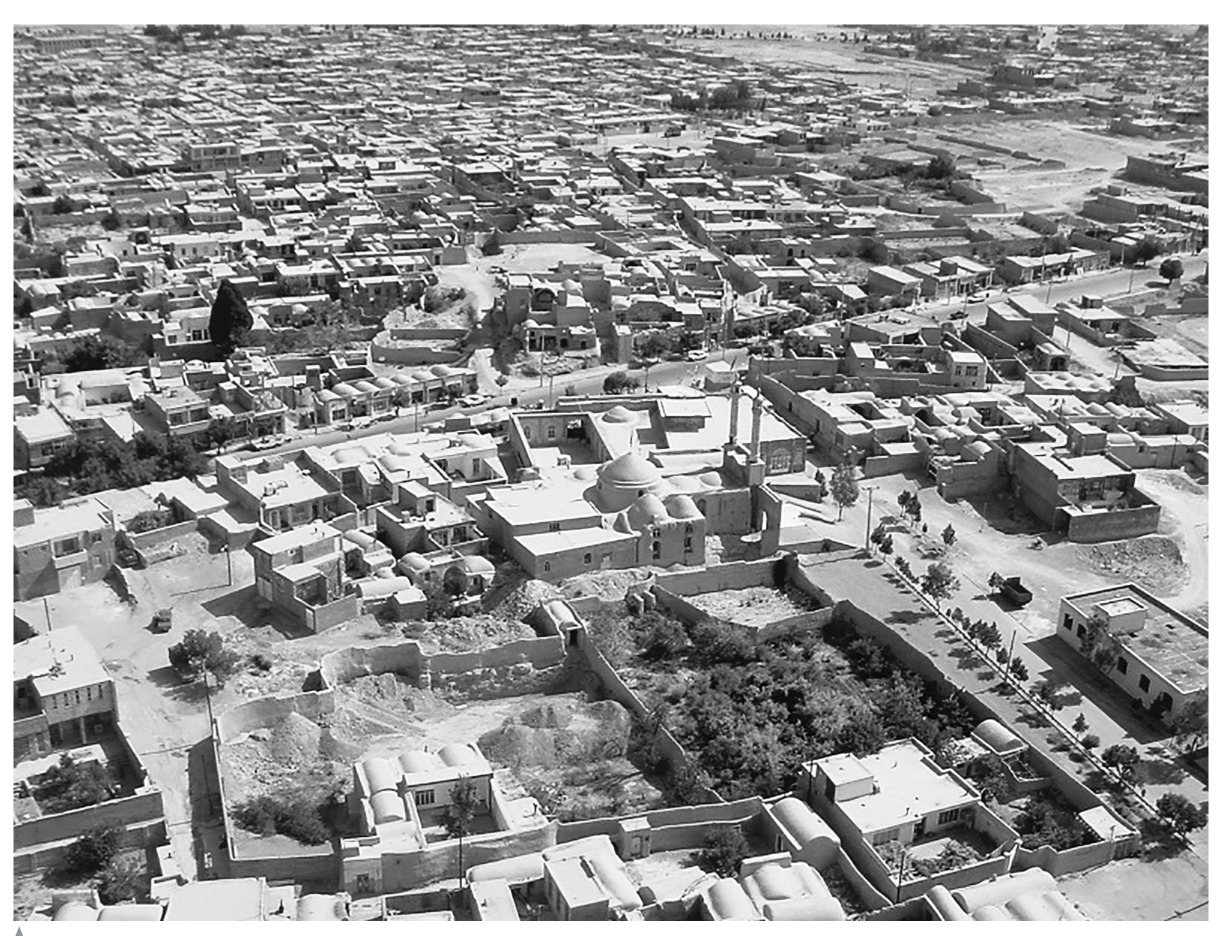
Arash Khalili



Abarkouh (anciennement Abarqou) est une ville de la province de Yazd au centre de l'Iran, située elle-même au centre d'un département du même nom. Selon le recensement national de 2016, la population de la ville était de 27 524 âmes (51 103 au département). Les habitants sont persanophones et parlent avec un accent qui est perceptiblement différent de celui de Yazd, d'Ispahan ou de Shirâz.

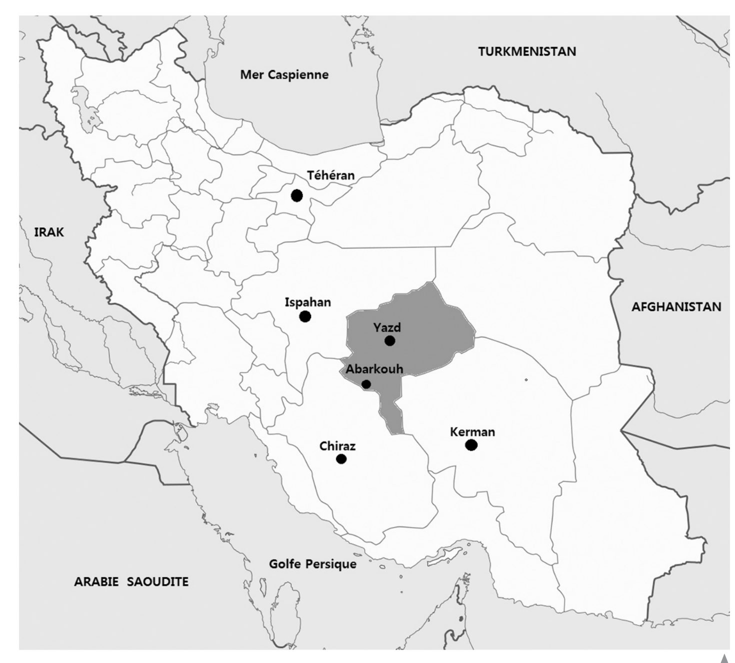
Abarkouh se situe sur le plateau aride du centre de l'Iran. Le désert y est limité au sud et à l'ouest par les montagnes du Zagros. Cette ville possède les caractéristiques climatiques générales des régions désertiques du centre du pays: un faible taux de précipitations atmosphériques, quatre mois très chauds (de juin à septembre) et trois mois moins chauds (de décembre à février).

Abarkouh s'est trouvée pendant des siècles sur l'un des itinéraires de la Route de la soie et des routes



Vue aérienne d'un quartier du centre historique d'Abarkouh

caravanières. Après la période safavide, les routes commerciales entre Shirâz, Ispahan et Yazd changèrent de trajet. D'où son isolement et son éloignement pendant une longue période. Jusqu'à une date assez récente, le nom d'Abarquou était parfois cité dans les conversations courantes en tant que synonyme d'un endroit éloigné et isolé. Mais aujourd'hui, la petite ville historique est sortie de son isolement du au changement des itinéraires des routes commerciales, et elle s'est transformée en une destination touristique importante pour les voyageurs visitant Shirâz ou Yazd.[1] Le nom d'Abarkouh figure depuis quelques années sur la liste des quatorze villes pilotes du tourisme, liste établie par l'Organisation nationale du Patrimoine culture, du Tourisme et de l'Artisanat.



Abarkouh est une destination touristique des voyageurs visitant Yazd, Shirâz ou Ispahan

* * *

Les géographes musulmans du 4e siècle de l'Hégire (Xe siècle du calendrier grégorien) décrivent Abarkouh comme une ville se trouvant sur la route reliant Istakhr à Ispahan, au croisement d'un carrefour dont l'autre embranchement continuait jusqu'à Yazd. Selon le voyageur, chroniqueur et géographe arabe Ibn Hawqal (943-988), Abarkouh était autrefois le chef-lieu administratif du district de Roudân, dans la province de Kermân, mais il souligne que la ville était rattachée à la province de Fârs et faisait partie du département d'Istakr[2]. Ibn Hawqal et les autres géographes de la



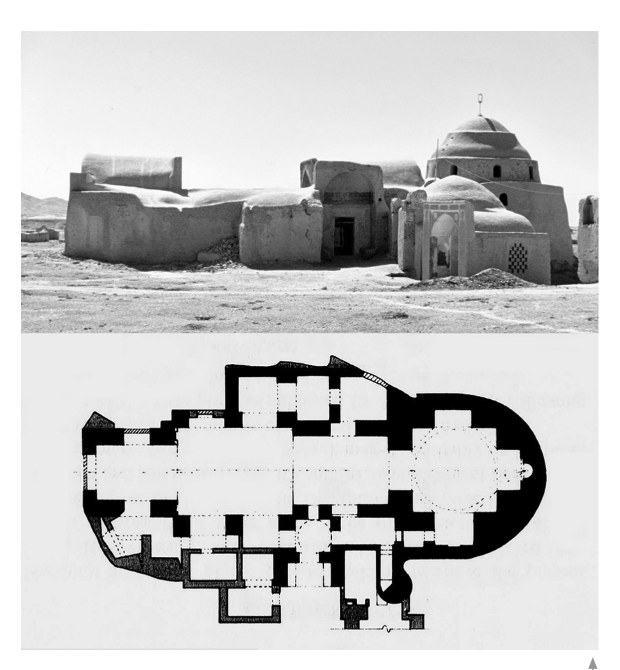
Pièces frappées sous Emâdeddin Abou Kalijar (1024-1048)


Un portrait de Lotf-Ali Khân (1789-1794), dernier souverain de la dynastie des Zand

La ville était fortifiée avec une citadelle et possédait une belle mosquée du vendredi, construite au même endroit que l'actuelle mosquée du Vendredi datant de la période post-mongole (voir ci-dessous).

Les rues et les maisons étaient enchevêtrées dans une structure urbaine irrégulière. Les maisons étaient construites en briques séchées au soleil comme à Yazd. Bien que la région environnante soit aride, la ville possédait de nombreux jardins et vergers. Il y fut produit pendant de longs siècles des étoffes de coton destinées à l'exportation. Ibn Hawqal mentionne un phénomène curieux à l'extérieur de la ville au Xe siècle: une haute colline de cendres qui, selon les légendes de l'époque, aurait été qualifiée de vestige du feu sur lequel le tyran Nimrod aurait tenté de brûler Abraham.

Au début du XIe siècle et à en croire des pièces de monnaie frappées à l'époque, Abarkouh et Yazd étaient gouvernées par les Kakouyides d'Ispahan et de Hamedân. Les Kakouyides étaient d'origine daylamite (comme les Bouyides). La famille des Kakouyides était à l'origine parents et vassaux des Bouyides. Ils fondèrent une dynastie (1008-1141) après le déclin des Bouyides. L'historien arabe Ibn al-Athir (1160-1233) rapporte qu'à un moment donné,


La mosquée Biroun d'Abarkouh, l'une des premières mosquées de l'Iran

période islamique décrivent Abarkouh comme une ville prospère, avec une population importante à l'époque des Abbasides arabes et sous la dynastie iranienne des Buyides.

Abarkouh s'est trouvée pendant des siècles sur l'un des itinéraires de la Route de la soie et des routes caravanières. Après la période safavide, les routes commerciales entre Shirâz, Ispahan et Yazd changèrent de trajet. D'où son isolement et son éloignement pendant une longue période.



Le tour du vent du manoir Aghâzâdeh est l'une des plus belles tours du vent d'Iran et du monde

peu avant 1043, le souverain bouyide de Fârs et de Kermân, Emâdeddin Abou Kalijar (1024-1048) vint à Abarkouh avec ses troupes pour se battre contre son ancien allié devenu rebelle, le Kakouyide Abou Mansour Zahireddin Farâmarz. Il chassa son rival et reprit la ville.

Quelques années plus tard, Toghrul-Beg, premier sultan de la dynastie des Seldjoukides (1038-1063), consolida son pouvoir dans l'ouest de l'Iran. Il réduisit les Kakouyides au statut de vassaux et, en 1051, prit Ispahan en chassant les troupes d'Abou Mansour Zahireddin Farâmarz. Toghrul-Beg régna ensuite sur la ville d'Ispahan, mais pour rétribuer ses nouveaux vassaux kakouyides, il leur permit de gouverner les deux villes d'Abarkouh et de Yazd. Les documents historiques confirment qu'un clan de la famille kakouyide, appelé Firouzanide, gouverna la ville d'Abarkouh.

Pendant les années 1056-1057, Abarkouh érigea l'un de ses plus anciens monuments de la période islamique, le Gonbad-e Âli. Ce monument fut construit en tant que monument funéraire du prince Amideddin Shamsoddowleh de la famille des Firouzanides.

> Ibn Hawqal mentionne un phénomène curieux à l'extérieur de la ville au Xe siècle: une haute colline de cendres qui, selon les légendes de l'époque, aurait été qualifiée de vestige du feu sur lequel le tyran Nimrod aurait tenté de brûler Abraham.

Abarkouh connut une période de prospérité et d'épanouissement sous les Seldjoukides (1038-1308). C'est à cette même période qu'y fut construit le tombeau de Pir Hamzeh Sabzpoush. Les documents historiques témoignent de la prospérité de la ville sous les Mongols et leurs successeurs ilkhanides. Pendant plusieurs siècles, diverses pièces de monnaie frappées prouvent que c'était une ville petite mais importante sous les Ilkhanides (1256-1335) et leurs épigones, c'est-à-dire les Mozaffarides (1336-1393) et les Indjouïdes (1336-1357). Cela est également visible pendant le règne des Timourides (1370-1507) et des Aq



Yakhtchâl d'Abarkouh, datant du XIXe siècle. Le yakhtchâl est une construction architecturale ancienne de l'Iran servant de réfrigérateur naturel pendant la saison chaude.

Qoyunlu (1378-1508).

Hamdollâh Mostowfi, auteur, historien et géographe de l'époque des Ilkhanides décrit dans son célèbre ouvrage de géographie *Nozhat al-Qoloub* la ville d'Abarkouh comme une ville petite, mais prospère, avec de nombreux artisans et une production de blé et de coton cultivés par l'irrigation des terres agricoles et des canaux souterrains dits qanâts[3]. Selon Hamdollah Mostowfi, les revenus de cette ville et de ses villages s'élevaient à 140 000 dinars. Le même auteur mentionne que l'étymologie populaire du nom de la ville, «bar kouh» (signifiant «sur la montagne»), indiquerait que son emplacement originel était une colline, mais que la ville a été ensuite déplacée dans la plaine. Il évoque aussi le tombeau de Hassan ibn Key-Khosrow, un émir local, qui fut malheureusement détruit dans les années 1970. Les historiens soulignent que la plupart des rares monuments importants d'Abarkouh datent, en fait, de la période du règne des Ilkhanides, notamment la mosquée du vendredi et ses quatre iwans, construite en 1337-1338.



Cour intérieure de la mosquée du vendredi d'Abarkouh

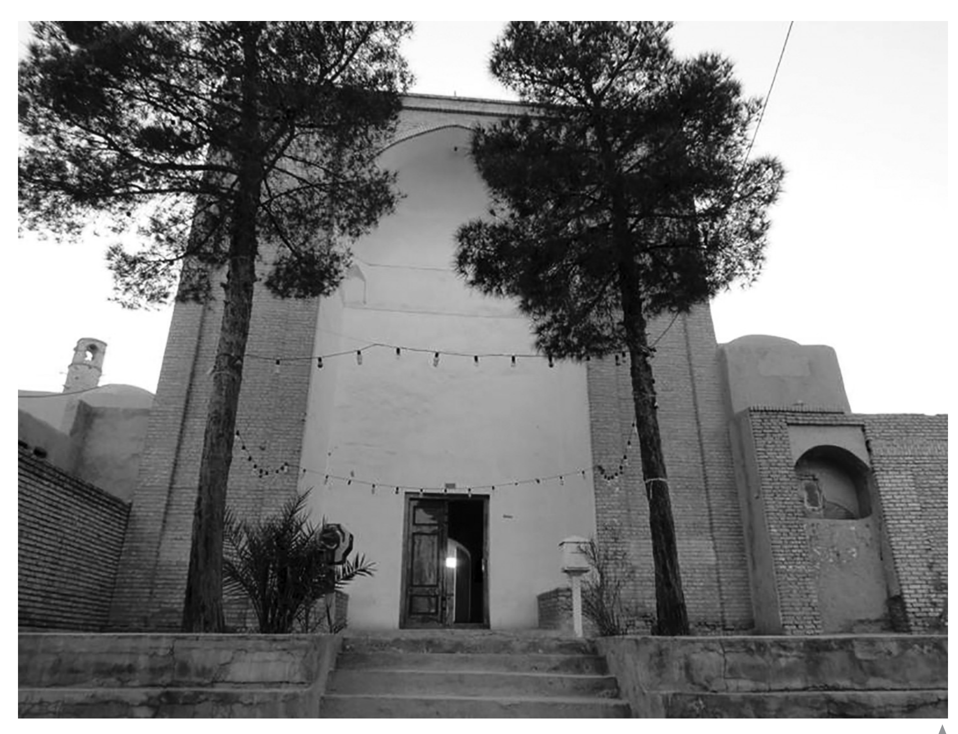
Durant la période safavide, l'administration d'Abarkouh, mais aussi de Yazd, Biyâbânak et d'autres villes du centre-ouest de l'Iran, fut généralement confiée à un haut fonctionnaire de la cour. Selon *Tazkirat al-Molouk*, ouvrage qui décrit l'organisation et la structure des services de l'administration sous les Safavides, au début du XVIIe siècle, ce poste avait été confié à Tufangtchi Agassi, commandant des mousquetaires safavides.

À la fin de l'ère safavide, Abarkouh fut attaquée par les troupes afghanes. Plus tard, vers la fin du XVIIIe siècle, elle fut la scène des conflits entre les Zands et les Qâdjârs. La ville fut impliquée notamment lorsque les troupes d'Aghâ Mohammad Khân, fondateur de la dynastie des Qâdjârs, tentèrent d'attaquer le Fârs, fief des Zand. La citadelle fut occupée pendant un certain temps par Loft-Ali Khân (1789-1794), dernier souverain de la dynastie des Zand. À la fin du règne de la dynastie des Qâdjârs (début du XXe siècle), la ville semble avoir connu une période d'anarchie et de turbulence.

À la fin de l'ère safavide, Abarkouh fut attaquée par les troupes afghanes. Plus tard, vers la fin du XVIIIe siècle, elle fut la scène des conflits entre les Zands et les Qâdjârs. La ville fut impliquée notamment lorsque les troupes d'Aghâ Mohammad Khân, fondateur de la dynastie des Qâdjârs, tentèrent d'attaquer le Fârs, fief des Zand.

* * *

De nombreux monuments qui appartiennent à des périodes ultérieures à la période des Safavides subsistent encore mais l'absence de bâtiments importants construits après la chute de la



Entrée de la mosquée du vendredi



Décoration intérieure de la mosquée du vendredi

dynastie des Safavides, pendant la première moitié du XVIIIe siècle, suggère un net déclin de la richesse et de l'importance de la ville, probablement à cause des nouvelles routes commerciales qui l'ont contournée. Malgré la relance actuelle qui a commencé depuis quelques décennies, de vastes étendues de la vieille ville restent encore abandonnées.

Parmi une douzaine de monuments médiévaux encore conservés, seule la moitié semble avoir une valeur historique de premier ordre.

La mosquée Biroun

La mosquée Biroun (ou mosquée de l'Imâm Rezâ) mérite une attention particulière en tant que l'une des premières mosquées construites en Iran après la conquête arabe. Comme son nom l'indique («biroun» signifie «dehors»), cette petite mosquée des premiers siècles islamiques est située à l'extérieur de la ville. Elle se trouve à côté d'un ancien cimetière au sud de la ville. La petite mosquée comprend une cour à deux iwans, des salles de prières de forme irrégulière et un petit dôme. Selon la tradition architecturale de la période islamique, l'iwan, se situant dans la direction de La Mecque, est un peu plus grand que l'iwan du côté opposé. Le plan de la mosquée est caractérisé par une irrégularité évidente reflétant les ajouts et les réparations que le monument a connus pendant près de mille ans. L'endroit où se trouve le petit dôme est une petite pièce ovale, chose extrêmement rare dans l'architecture iranienne. Une inscription appartenant à l'époque du règne de la dynastie des Timourides confirme que des réparations majeures eurent lieu au XVe siècle. En outre, le minaret effondré de la mosquée datait également de la période des Timourides.

L'édifice d'origine de la mosquée comprenait probablement un dôme du côté de l'iwan qui indique la direction de La Mecque, un arrangement qui fut hérité de certains temples du feu devenus mosquées. Le mihrab ancien de la mosquée indiquait la direction de la Kaaba avec une dérive de 18 degrés, caractéristique commune d'un grand nombre des premières mosquées iraniennes. Pourtant cette dérive ne semble pas être inhabituelle à Abarkouh, car dans cette même ville, deux autres monuments indiquent la direction de la Qibla avec une certaine dérive: le Gonbad-e Âli et le tombeau de Hassan ibn Key Khosrow respectivement avec

une dérive de 35 et de 28 degrés.

La technique de la maçonnerie se fonde sur l'usage des liaisons verticales et horizontales en alternance, et la création d'une galerie entre les arches (comme dans la mosquée de Naïn). La jonction entre le dôme pesant et les murs qui le portent semble avoir été gérée, comme dans une grande partie de l'architecture de la période sassanide, plus à l'œil qu'au calcul. De petites fenêtres existent à intervalles irréguliers dans l'épaisseur du dôme.[4]

Gonbad-e Âli

Le Gonbad-e Âli (littéralement «Haut Dôme») date de 1056. Il compte parmi les plus anciennes grandes tours funéraires de l'Iran. Ce monument funéraire est situé à 3 km à l'est d'Abarkouh, sur une colline près de la route qui relie la ville à Yazd. Perché de façon spectaculaire sur le bord extrême d'un éperon rocheux, le Gonbad-e Âli domine la ville. Selon les experts, le travail de maçonnerie de moellons rudement vêtus le travail de maçonnerie trahit clairement l'influence de l'architecture du littoral de la mer Caspienne, étrangère aux régions situées dans le centre de l'Iran. La situation politique de l'époque explique parfaitement ce phénomène. L'inscription du monument indique qu'Amideddin Shamsodolleh de la famille des Firouzanides fut inhumé dans cet endroit. Ce dernier était un prince d'origine daylamite (Guilân). La tour est remarquable pour son imposante

Le Gonbad-e Âli (littéralement «Haut Dôme») date de 1056. Il compte parmi les plus anciennes grandes tours funéraires de l'Iran. Ce monument funéraire est situé à 3 km à l'est d'Abarkouh, sur une colline près de la route qui relie la ville à Yazd. Perché de façon spectaculaire sur le bord extrême d'un éperon rocheux, le Gonbad-e Âli domine la ville.



Gonbad-e Âli est l'une des plus anciennes des tours funéraires de la période islamique


Inscription kufique de Gonbad-e Âli

corniche, ainsi que les ornements en saillie à deux niveaux. Les inscriptions kufiques sont formées laborieusement de segments de briques taillées. Une épigraphie placée à l'intérieur de la salle funéraire indique que la mère du constructeur du monument aurait été également inhumée dans ce tombeau.[5]


Mihrab de la mosquée du vendredi d'Abarkouh

À l'intérieur du monument, il n'y a pratiquement aucun ornement. Il y avait autrefois un mihrab en plâtre très simple, détruit plus tard. Il n'en reste aujourd'hui qu'un vestige. La surface des murs intérieurs est simple et non décorée.

Les monuments funéraires médiévaux plus récents de la ville témoignent de la dominance d'un style tout à fait différent qui évoque les travaux architecturaux des Mozaffarides (1336-1393) à Yazd. La brique en terre crue est le principal matériau de construction. Cela semble avoir créé certaines difficultés pour les architectes qui durent se contenter uniformément des plans carrés et des façades simples et dénuées de raffinement. À l'intérieur, la même construction fondamentalement simple s'applique, mais les murs intérieurs sont souvent couverts de moulures multiples, de panneaux et d'arcs aveugles[6] aux profils variés, dépourvus de toute fonction

architecturale. Tous ces détails sont réalisés en plâtre blanc (parfois en bas-relief) recouvrant légèrement la coque en brique crue. Des ornements floraux élaborés rappelant les motifs du tapis persan sont parfois peints de différentes couleurs sur le plâtre.

Le mausolée de Pir Hamzeh Sabzpoush est un exemple illustre de ce type d'architecture. Le monument est un carré en forme de dôme. L'intérieur porte une inscription peinte en bleu en écriture kufique datant vraisemblablement de la période du règne des Mozaffarides. Cependant, l'inscription historique fragmentaire dans le mihrab inclut une date du VIe siècle de l'Hégire, c'est-à-dire de l'époque des Seldjoukides. La prédominance des inscriptions en écriture kufique est, en réalité, inhabituelle pour cette période. Les inscriptions incluent le nom de l'artiste Mohammad ibn Abol-Faraj Erâqi. D'autres inscriptions reproduisent des versets coraniques: les versets 21-26 de la sourate 76, le verset 255 de la sourate 2 (Verset du Trône) et le verset 30 de la sourate 41.

La mosquée du vendredi

Il est probablement impossible de dater la mosquée du vendredi d'Abarkouh, car elle a fait l'objet d'une restauration complète au début du XXe siècle.

Cette mosquée a été construite entièrement en brique. Son centre est une pièce en forme de dôme ouvert. Le dôme date probablement de l'époque des Ilkhanides. Les ponts de renforcement

Le Cyprès d'Abarkouh est le deuxième plus vieil organisme vivant de toute la planète, après le pin Mathusalem en Californie (États-Unis) dont l'âge est estimé à environ 4800 ans. Selon sa propre légende, il aurait été planté par Zoroastre, ce qui explique pourquoi cet arbre est appelé parfois «Cyprès de Zarathushtra». Une certaine légende locale dit qu'il aurait été planté par Japhet, un fils du prophète Noé.



Le Cyprès d'Abarkouh, vieux de 4500 ans, est le principal symbole de la ville

entre les baies rappellent la mosquée de Naïn. D'autres éléments suggèrent que cette pièce est plus ancienne et qu'elle date de l'époque seldjoukide.

Le français André Godard (1881-1965), spécialiste de l'histoire de l'architecture iranienne, pensait que la mosquée datait de la période ilkhanide, tandis que d'autres experts estiment que la mosquée du vendredi d'Abarkouh serait plus ancienne et daterait de l'époque seldjoukide.

La cour centrale de la mosquée est construite selon le modèle d'un plan de quatre iwans. Les sections entre les iwans ne forment pas un ensemble régulier, car elles ont été restaurées et rénovées au fil du temps. Ce qui reste aujourd'hui de ces iwans rectangulaires s'ouvre sur la cour centrale entourée d'arcades. Un mihrab est situé sur le mur de la section du sud. L'inscription du mihrab indique une date de la période ilkhanide. Le seul minaret de la mosquée, en brique, n'est pas très haut et il a été ajouté à une date ultérieure.



Salle intérieure de la maison Aghâzâdeh

Sarv-e Abarkouh

Sarv-e Abarkouh («le Cyprès d'Abarkouh») est un monument naturel unique au monde. Cet immense cyprès haut de 25 mètres vit, selon des études, depuis plus de quatre millénaires. Les experts disent que cet arbre est vieux d'environ 4500 ans.[7] Pour mieux comprendre ces chiffres, il faut rappeler que ce cyprès était déjà là quand les Égyptiens construisaient les grandes pyramides de Gizeh. Le périmètre de son tronc à la base est de 11,5 mètres.

Le Cyprès d'Abarkouh est le deuxième plus vieil organisme vivant de toute la planète, après le pin Mathusalem en Californie (États-Unis) dont l'âge est estimé à environ 4800 ans. Selon sa propre légende, il aurait été planté par Zoroastre, ce qui explique pourquoi cet arbre est appelé parfois «Cyprès de Zarathushtra». Une certaine légende locale dit qu'il aurait été planté par Japhet, un fils du prophète Noé.

La tradition de planter des arbres occupait une place particulière dans la culture de l'Iran antique, ensuite dans la culture de la période islamique. «Les textes anciens et les inscriptions sur pierre confirment que les arbres du type du cyprès ont été constamment loués et admirés par les Iraniens. De plus, les témoignages archéologiques et historiques prouvent que les Iraniens ont porté une attention particulière aux arbres sempervirents comme le cyprès.»[8] Le cyprès est un élément riche de la

mythologie et du langage des symboles. Il est à la fois un symbole de vie, de divinité, d'éternité, de beauté, de liberté et de résistance.

Le manoir Aghâzâdeh

Le manoir Aghâzâdeh et sa magnifique tour du vent furent construits sous le règne des Qâdjars au XIXe siècle. Ce bâtiment, situé dans le centre historique de la ville, est classé «monument historique national» depuis 1996.

La tour du vent dans ce bâtiment historique est considérée comme l'une des plus belles au monde. La tour principale fait 18 mètres de haut et couvre une superficie de 18 mètres carrés. Ce manoir comporte 19 bouches d'aération et s'étale sur une superficie de 800 m². Exemple typique de la «maison iranienne» et de l'architecture des régions chaudes, le manoir Aghâzâdeh a été choisi en 2014 pour orner les billets de banque de 20 000 rials. En 2016, l'Organisation nationale du Patrimoine culturel, du Tourisme et de l'Artisanat a autorisé la création du Complexe historique d'Aghâzâdeh (Aghâzâdeh historical complex) qui a aménagé le manoir en hôtel-restaurant (aghazadeh.org), sans doute le plus beau d'Abarkouh et l'un des meilleurs de la province de Yazd. ■

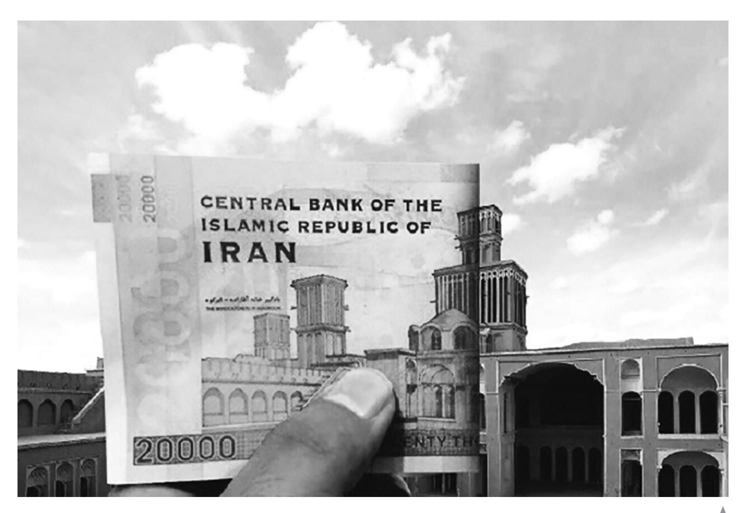


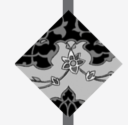
Image du manoir Aghâzâdeh figurant sur les billets de 20 000 rials depuis 2014

1. Hedjâz, Arefeh: «Survol de quelques attractions historiques et architecturales de la province de Yazd», in: *La Revue de Téhéran*, n° 74, janvier 2012, pp. 18-39. Accessible à: *http://www.teheran.ir/spip.php?article1522#gsc.tab=0*
2. Istakhr est une ville antique de la Perse, située dans la plaine de Marvdasht (province du Fârs) à cinq kilomètres de Persépolis, capitale de la dynastie des Achéménides. Après la conquête musulmane, Istakhr resta la capitale du Fârs jusqu'à la fondation de la ville de Chiraz. Aujourd'hui, il n'en reste qu'un site archéologique.
3. Ershadi, Babak, «Les qanâts d'Iran inscrits sur la Liste du patrimoine mondial», in: *La Revue de Téhéran*, n° 132, novembre 2016, pp. 64-69. Accessible à: *http://www.teheran.ir/spip.php?article2307#gsc.tab=0*
4. Vahdati, Shahâb, «Caractéristiques architecturales de la mosquée iranienne», in: *La Revue de Téhéran*, n° 137, avril 2017, pp. 36-43. Accessible à: *http://www.teheran.ir/spip.php?article2373#gsc.tab=0*
5. Pârsâ Qods, Ahad, «Trois monuments en pierre de la période seldjoukide», traduit par Ershadi, Babak in: *La Revue de Téhéran*, n° 51, février 2010, pp. 18-27. Accessible à *http://www.teheran.ir/spip.php?article1132#gsc.tab=0*
6. Un arc est «aveugle» lorsqu'il ne sert qu'à couvrir une distance à l'intérieur d'une maçonnerie de mur plein sans laisser passer le jour.
7. Haghighatmanesh, Hamideh, «Les arbres anciens en Iran, berceau de spécimens uniques», in: *La Revue de Téhéran*, n° 130, septembre 2016, pp. 12-17. Accessible à: *http://www.teheran.ir/spip.php?article2289#gsc.tab=0*
8. Nâderi Beni, Khadidjeh, «La place du cyprès dans la culture et la littérature persanes», in: *La Revue de Téhéran*, n° 130, septembre 2016, pp. 18-23. Accessible à: *http://www.teheran.ir/spip.php?article2288#gsc.tab=0*

75

Le Parc – II/III

Rorik Dupuis



Je pars
Je passe mon temps à partir
Je demande parfois mon chemin
Je choisis mon interlocuteur
En fonction de sa réserve

C’est là-bas après le cimetière
Dans la rue qui monte très fort
Vous verrez

Je file à l’allemande à l’italienne

Je suis projeté dans la ville-satellite
Avec des responsabilités de grand garçon
Ça a le goût de la pluie

Il est l’heure de voir passer les missiles balistiques
Et d’en espérer quelque chose

Ce n’est pas ce que j’ai voulu

À l’origine j’ai voulu
Quelque chose de juste

On est outrageusement libre
On est vertigineusement seul
Au moment de s’arrêter
Et demander son chemin

Tout dépend sur quel passant vous comptez

J’ai oublié

Je n’ai pas suivi les instructions
Plus par distraction que par orgueil
Je me suis retrouvé dans un parc douteux
Sur les hauteurs de la ville-satellite

Il y a là une troupe de garçons sauvages
Avec des yeux fatigués
Perçant leurs visages terreux
Des yeux endurants
Qui luisent comme des lames de rasoir

Un adolescent
Se détache de la petite famille
Peut-être 13 ou 14 ans
D’une beauté violente

Il parle une langue inconnue
Je veux dire
Une langue connue que de lui-même
Il ne parle pas

Nous ne parlons pas

Rien ne nous oblige à parler
Après tout

Pourquoi parler

La parole est confusion
La parole est mensonge
La parole est trahison

Pas de bruit
Pas de réponse
Pas d’attente

Aucune tentative sans réponse instantanée

Juste la violence du regard
Et l’harmonie des corps

La gestuelle sauvage
Comme un code reconnu

La pudeur et l’impudeur promises

76

Nous n’imitons personne
Nous sommes des animaux de l’avant-garde
De ces cas désespérés
Gênant et distrayant le système

Nous sommes des emmerdeurs
De mauvais éléments pour la tranquillité des cons

Nous sommes des prédateurs

J’ai froid je crois que c’est la faim
C’est peut-être elle qui nous rend comme ça
Durs et émotifs

Hier il me semble avoir mangé pour deux jours
Comme un prédateur en hiver
En prévision de cela
Une solitude telle que le geste anticipe la pensée

Je cherche les stratagèmes contre la faim
Je pense et j’interprète
En ces moments primitifs
Où l’eau a une saveur miraculeuse

Sur les hauteurs de la ville
Le parc en pente raide
Un enfant au visage dur
Entonne d’une voix déchirée
Un chant d’amour terrestre
Et la ville entière se tait
Pour l’écouter

La langue est belle

Puis la vie ordinaire reprend
Son inquiétude ordinaire
Son bruit ordinaire

J’ai attendu que la pluie se calme
Mais elle ne s’est jamais calmée

Abdelrahman le Nabatéen

Il pleut depuis cent-vingt jours
Et la lumière sera
Comme le premier orgasme adolescent
Un choc anarchique
De tranquillité

Ma veste a gardé l’odeur de la mer
Des embruns hivernaux de la Corniche
Cette odeur j’ai peur de la perdre
Car c’est ma seule consolation ici

Je retrouve la rue par laquelle je me suis enfui
Le petit Serbe et son sourire en coin
D’une blondeur criminelle

Ou est-ce le fils du boulanger Lorel
Ses traits félins et taches de rousseur
Comme une espèce rare dans la zone

Je m’approche mais je ne m’arrête pas

La noblesse est dans les yeux
La noblesse est dans les actes

Ne faut-il pas connaître la laideur du monde
Pour en apprécier la beauté?

Ceci est une étape
Vers la vérité

Tout comme la pluie est une étape
Vers l’inconnu

Les choses ont changé
Depuis la dernière fois que je t’ai vu

Le Parc – III/III

Pluie d'été sur les trottoirs bruns de Montrouge
Je retrouve l'odeur de l'hélichryse
Sur la manche d'une veste

Son odeur m'émeut
Car elle n'est chargée d'aucun souvenir précis

Comme un bonheur passé ou futur qui m'échappe
Un calcul mental de longue haleine
Le hasard difficile

Je pleure peut-être

Je pleure peut-être le hasard

Rien n'a changé
Sauf les accessoires

J'ai retrouvé ma solitude là où je l'ai laissée
Les rues secrètes
Les arbres devenus adultes

Tout cela m'ennuie à présent

Quand la lumière apparaîtra
Nous serons comme des enfants dans les vagues
Nous nous féliciterons
De notre endurance

Nous n'hésiterons plus
Nous nous associerons
De révolte et de pudeur

Qu'es-tu devenu?
Toi que personne ne comprenait
Qu'as-tu appris?
De toi et du système?

Paris est assiégée

Paris s'israélise

Elle vous trompe

Elle vous rend malade

Les ignorants
Par leur nombre
Piétineront les savants

La névrose
Sera érigée en modèle
Et l'on criminalisera
La bonne éducation

Mais nous serons certainement là
Des restes de poésie sauvage
Coincés entre les dents
Que nous leur soufflerons à la face
Comme un gaz mortel

Le démon sioniste
Terrassé par Saint Georges à dromadaire

Formez les alliances à l'Est
Moscou-Téhéran
Nous vous attendons

La véritable lutte des classes commence ici
Dans la cage d'escalier
Bourgeoisie traditionnelle contre nouveaux riches
Travailleurs contre parasites

Et nous autres bergers
Pour combien de temps encore
Nos montagnes nous protégeront-elles
De l'horreur consumériste?

J'ai faim au point de ne plus avoir faim
On a voulu m'empoisonner
Mais mon corps s'est bien défendu

Fondamentalement
Nous sommes des pêcheurs-cueilleurs
Et le vérifions chaque jour
En nous rapprochant

Une mangue à partager
En deux

Je reconnais
Les reflets du Nil dans tes cheveux
Je ne t'ai jamais oublié

Machinalement je retourne au dernier endroit
Où il me semble avoir été heureux

C'est la règle

Je n'ai rien à porter

Rien que toi
Le chat errant

Je n'ai rien à anticiper

Je suis seul
Quoi qu'il arrive
On n'est jamais seul
On se sacrifie
Elle nous rend cyniques
La solitude
Elle nous rend
Et le cynisme est vital

Mon ami
Je me console
De ta beauté primitive
Tes yeux tyranniques
S'attendrissent peut-être un peu
Au contact des miens
Et la cicatrice sur ton visage
Te va si bien

Tu relèves délicatement les miennes
De ton index tremblant

Je m'en vais parce que
Tout est passager
Parce que je suis assez stupide
Pour me sacrifier
Au hasard des retrouvailles

Ça me fait comme
Une histoire vraie à raconter
Pour l'orgueil
Il faut se servir de tout

Je veux dire
Tout est récupérable
Tout est fonctionnel
On n'est jamais déçu

Avec un peu d'imagination
On n'est jamais déçu

Sur les hauteurs de la ville-satellite
Une faune surprenante
Ce n'est plus un parc
C'est une forêt
Je t'ai perdu de vue
Mais je sais que chacun garde en tête
La voix de l'autre
Et l'espoir tranquille de retrouvailles

Tout nous aura servi

Une saison passe

Les premières pluies d'été
Révèlent l'odeur des bas-côtés
L'odeur rare et stimulante des orties
On joue à la balle sous la pluie
On se reconnaît sous la pluie
On est seul sous la pluie
On ne craint plus la pluie

On se retrouve
À s'abriter sous un même arbre
Par le plus perçant des hasards
Et l'amitié naît
Quelque chose comme l'amitié
Une nécessité
Une connexion organique

Alors
Essayons à présent
De rester à portée de vue
L'un de l'autre

Maintenant que nous sommes
Là

Les pluies continues
Les pluies invisibles

Je ne connais cet endroit
Que sous la pluie

Elle nous a achevés
Elle nous a réunis
Sauvés

Tout s'allège
Se détend

La lumière naît
Et
Comme dans un film de Tarkovski
Le jeune fondeur de cloches
Qui fait tinter son œuvre pour la première fois

On pourrait pleurer de joie

La lumière avance
Se propage
On dirait
Qu'elle vient de là-bas
Du royaume de Nabatène
De toi

On dirait qu'elle vient de toi
Mon ami ■

Vous pouvez vous procurer la revue dans les principaux kiosques de votre ville ou chez les libraires d’Etelaat.

En cas de non distribution chez votre marchand de journaux, contactez le bureau d'Etelaat de votre ville.

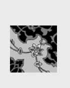
Envoyez vos articles et vos textes par courrier électronique ou par la poste.

Les opinions soutenues dans les articles ne sont pas nécessairement partagées par la revue.

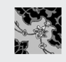
La Revue de Téhéran se réserve la liberté de choisir, de corriger et de réduire les textes reçus. De même, les textes reçus ne seront pas restitués aux auteurs.

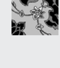
Toute citation reste autorisée avec notation des références.

 ماهنامه «رُوو دوتهران» در دکه‌های اصلی روزنامه فروشی و نیز در کتابفروشی‌های وابسته به موسسه اطلاعات توزیع می گردد.

 در صورت عدم ارسال مجله به دکه ی مورد مراجعه شما، با دفتر نمایندگی روزنامه اطلاعات در شهر خود تماس حاصل فرمایید.

 مقالات و مطالب خود را از طریق پست الکترونیکی یا پست عادی، حتی الامکان به صورت تایپ شده ارسال فرمایید.

 چاپ مقاله به معنای تایید محتوای آن نیست.

 « رُوو دو تهران » در گزینش، ویرایش و تلخیص مطالب دریافتی آزاد است. همچنین مطالب دریافتی برگردانده نمی‌شود.

 نقل مطالب این مجله با ذکر ماخذ آزاد است.

S’abonner en Iran

LA REVUE DE TEHERAN

فرم اشتراک ماهنامه ″رُوو دو تهران″

یک ساله ۲۰۰۰/۰۰۰ ریال	Nom de la société (*Facultatif*)	مؤسسه
شش ماهه ۱۰۰۰/۰۰۰ ریال	Nom — نام خانوادگی	Prénom — نام
1 an 200 000 tomans	Adresse	آدرس
6 mois 100 000 tomans	Boîte postale — صندوق پستی	Code postal — کدپستی
	E-mail — پست الکترونیکی	Téléphone — تلفن

اشتراک از ایران برای خارج کشور با پست عادی

شش ماهه ۴/۵۰۰/۰۰۰ریال — یک ساله ۹/۰۰۰/۰۰۰ریال

S’abonner d’Iran pour l’étranger

1 an 900 000 tomans — **6 mois 450 000 tomans**

Effectuez votre virement sur le compte :

Banque Tejarat
N°: **251005060** de la Banque Tejarat
Agence **Mirdamad-e Sharghi**, **Téhéran**,
Code de l’Agence : **351**
Au nom de **Mo’asese Ettelaat**

Vous pouvez effectuer le virement dans l’ensemble des Banques Tejarat d’Iran.

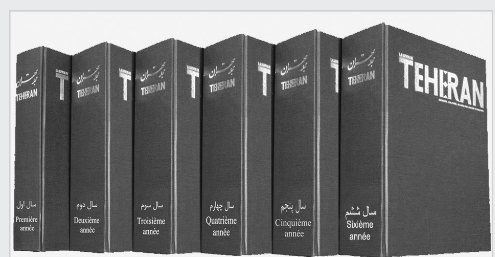
حق اشتراک را به حساب جاری **۲۵۱۰۰۵۰۶۰** نزد **بانک تجارت**،
شعبه **میرداماد شرقی تهران، کد ۳۵۱**
(قابل پرداخت در کلیه شعب بانک تجارت)
به نام **موسسه اطلاعات** واریز،
و اصل فیش را به همراه فرم اشتراک به آدرس
تهران، خیابان میرداماد، خیابان نفت جنوبی، موسسه اطلاعات،
نشریه ***La Revue de Téhéran*** ارسال نمایید.
تلفن امور مشترکین: ۲۹۹۹۳۴۷۲ - ۲۹۹۹۳۴۷۱

Merci ensuite de nous adresser la preuve de virement ainsi que vos nom et adresse à l’adresse suivante:
Presses Ettelaat, Av. Naft-e Jonoubi, Bd. Mirdamad, Téhéran.
Code Postal : 15 49 95 31 11
Pour signaler tout problème de réception : mail@teheran.ir



L'édition reliée des précédents numéros de *La Revue de Téhéran* est désormais disponible en volumes annuels au siège de la Revue ou au point de vente des éditions Ettela'at, situé à l'adresse suivante: avenue Enghelâb, en face de l'Université de Téhéran.

دوره های پیشین رُوو دو تهران
در مجلدهای سالانه عرضه می گردد.
علاقه‌مندان می‌توانند به دفتر مجله و یا
به فروشگاه انتشارات اطلاعات واقع در
خیابان انقلاب- روبروی دانشگاه تهران
مراجعه نمایند.



S'abonner hors de l'Iran

LA REVUE DE TEHERAN

Effectuez le virement bancaire depuis votre pays sur le compte indiqué ci-dessous, puis envoyez le bulletin d'abonnement dûment rempli, ou votre adresse complète sur papier libre, accompagné du récipissé de votre virement à l'adresse de la Revue.

(Merci d'écrire en lettres capitales)

NOM ____________ **PRENOM** ____________

NOM DE LA SOCIETE *(Facultatif)* ____________

ADRESSE ____________

CODE POSTAL ____________ **VILLE/PAYS** ____________

TELEPHONE ____________ **E-MAIL** ____________

☐ **1 an** **240 Euros**

☐ **6 mois** **120 Euros**

☐ Effectuez votre virement sur le compte **SOCIETE GENERALE**
N°: **00051827195**
Banque:**30003**
Guichet: **01475**
CLE RIB: **43**
Domiciliation: **NANTES LES ANGLAIS (01475)**
Identification Internationale (IBAN)
IBAN FR76 3000 3014 7500 0518 2719 543
Identification internationale de la Banque (BIC): **SOGEFRPP**

☐ Envoyez une copie scannée de la preuve de virement à l'adresse e-mail de la Revue: **mail@teheran.ir**

☐ **Règlement possible en France et dans tous les pays du monde**

مرکز فروش در پاریس:

Point de vente à Paris:
Librairie du Pont de Sèvres
204 allée du Forum
92100 Boulogne
Tel: 01 46 08 21 58

www.teheran.ir

نشانی: تهران، بلوار میرداماد،
خیابان مصدق جنوبی (نفت جنوبی سابق)،
مؤسسهٔ اطلاعات، اطلاعات فرانسه
کدپستی: ۱۵۴۹۹۵۳۱۱۱
تلفن: ۲۹۹۹۳۶۱۵
نشانی الکترونیکی:mail@teheran.ir
تلفن آگهی ها: ۲۹۹۹۴۴۴۰
چاپ ایرانچاپ



مجلهٔ تهران

صاحب امتیاز
مؤسسهٔ اطلاعات

مدیر مسئول
محمد جواد محمدی

سردبیر
املی نُوواگلیز (رضوی فر)

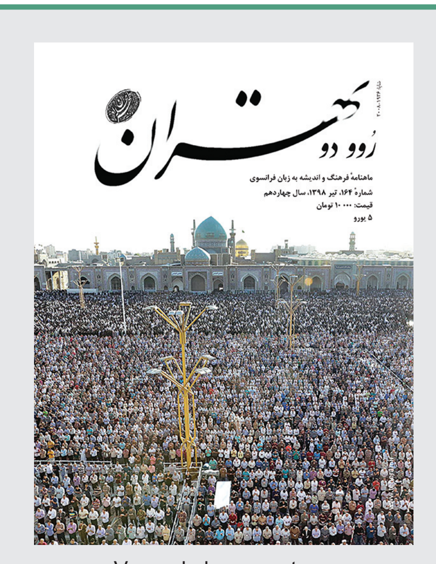
دبیری تحریریه
عارفه حجازی
بابک ارشادی

اعضای تحریریه (به ترتیب حروف الفبا)
اسفندیار اسفندی
شکوفه اولیاء
اِلودی برنارد
ژان-پیِر بریگودیو
افسانه پورمظاهری
روح الله حسینی
سعید خان آبادی
مرضیه خزایی
مهناز رضائی
هدی صدوق
جمیله ضیاء
میری فِررا
زینب گلستانی
ژیل لانو
خدیجه نادری بنی
شهاب وحدتی
سپهر یحیوی
مجید یوسفی بهزادی

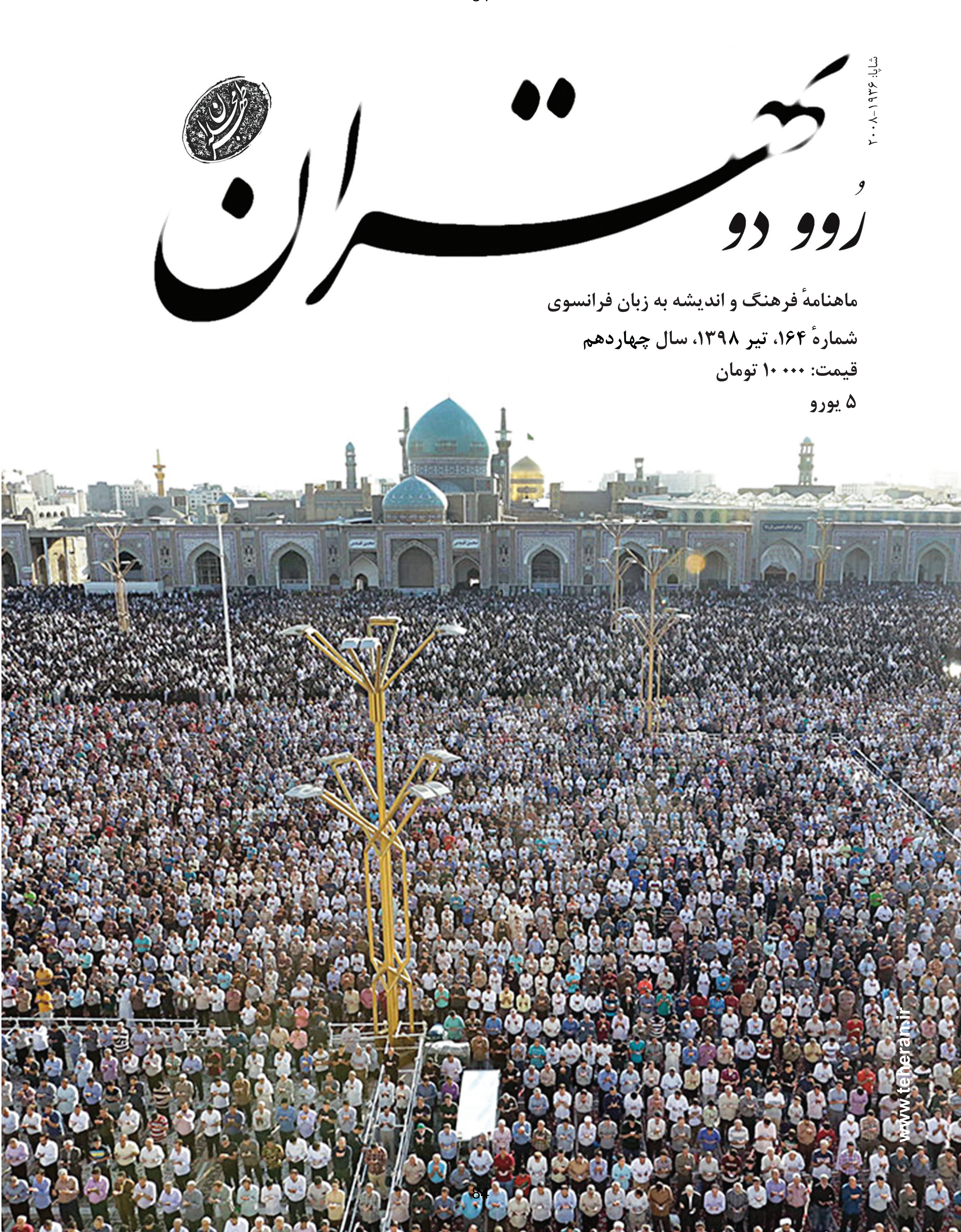
طراحی و صفحه آرایی
منیرالسادات برهانی

تصحیح
بئاتریس ترهارد

پایگاه اینترنتی
محمدامین یوسفی



Verso de la couverture:
La prière de la fête de Fetr au saint mausolée du vénéré Imâm Rezâ à Mashhad (province du Khorâssân Razavi).


شاپا: ۱۹۳۶-۲۰۰۸
رُوو دو تهران
ماهنامهٔ فرهنگ و اندیشه به زبان فرانسوی
شمارهٔ ۱۶۴، تیر ۱۳۹۸، سال چهاردهم
قیمت: ۱۰ ۰۰۰ تومان
۵ یورو
www.teheran.ir